

CLÉMENT SCHMITT OFM, *Le Traité du cardinal Jean de Torquemada sur la pauvreté évangélique*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 57, (1987), pp. 103-144.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



## LE TRAITÉ DU CARDINAL JEAN DE TORQUEMADA SUR LA PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE

PAR  
CLÉMENT SCHMITT, OFM

La controverse sur la pauvreté du Christ et des Apôtres éclatée en 1321 lors du procès d'inquisition d'un béguin de Narbonne prit des proportions inattendues et occasionna une vaste littérature polémique dans le camp des Fraticelles, de leurs défenseurs et dans celui des théologiens des XIV et XVe siècles. L'Ordre de saint Dominique ne resta pas étranger au conflit doctrinal. Il y eut l'intervention de Manfred de Verceil, auteur d'un *Tractatus contra fratres de opinione* (vers 1425), puis le chapitre *De errore Fraticellorum* que saint Antonin de Florence († 1459) inséra dans sa *Summa theologica*<sup>1</sup>.

L'attention n'a guère été attirée jusqu'à ce jour sur un texte d'une personnalité bien en vue au XVe s., nanti par Eugène IV du titre de « Defensor fidei », le cardinal Jean de Torquemada, le *Libellus contra haereticos noviter impugnantes paupertatem Christi et Apostolorum*. Fait plutôt inattendu, l'ancien maître du Sacré Palais ne réfute pas une à une les thèses des Fraticelles du clan du Ministre général déchu Michel de Césène († 1337), dits « *de opinione* », mais en théologien averti s'en prend ni plus ni moins aux déviations doctrinales tout particulièrement d'un prélat qui participa à Rome, en 1466, en qualité de juge, au procès d'inquisition du dernier groupe connu des rigoristes franciscains capturés lors d'un pèleri-

---

<sup>1</sup> Voir *Fraticelles* dans *Dictionnaire de Spiritualité* V, col. 1178; dans le *Dictionnaire d'Hist. et de Géogr. Ecclés.* XVIII, col. 1090-91, et notre *Introduzione allo studio degli Spirituali e dei Fraticelli*, dans *Picenum Seraphicum* 11 (1974), 7-23.

nage au sanctuaire de la Portioncule (Assise), Nicolas Palmieri, évêque d'Orte et de Civita Castellana. Le texte que nous éditons d'après les deux manuscrits 482 de la Municipale de Metz et 974 du fonds latin de la bibliothèque Vaticane enrichira encore la liste déjà longue des écrits imprimés du cardinal de Saint-Sixte.

1. *Le procès des Fraticelles de Poli et de Maiolati.* — Le 1er août 1466 un prêtre du diocèse de Civita Castellana, Bertoldo de Gallese, chargé par Paul II d'enquêter sur les suspects d'hérésie en Ombrie, réussit à capturer un groupe de Fraticelles et d'affiliés laïques qui s'étaient rendus en pèlerinage à la Portioncule. Amenés à Rome et incarcérés au château Saint-Ange, les détenus, tous de résidence à Poli dans la région Romaine et à Maiolati dans la Marche d'Ancone, furent soumis du 11 août au 29 octobre de la même année à un procès d'inquisition en bonne et due forme. Dans le groupe figuraient notamment Nicolas de Massaro, considéré comme l'évêque de la secte, et le soi-disant prêtre François, appelé Bernard de Bergame.

Au tribunal présidé par l'archevêque de Milan Etienne Nardini, siégeaient Nicolas, évêque de Lesina, Rodrigue Sanchez de Arevalo, évêque de Zamora et chapelain du château Saint-Ange, et Jacques Gil, OP, maître du Sacré Palais. Dans la seconde phase du procès y fut adjoint Nicolas Palmieri, évêque d'Orte et de Civita Castellana.

Des actes du procès bien connu<sup>2</sup> il ressort que les inculpés avaient soutenu les thèses des Fraticelles « *de opinione* », à savoir que le Christ et les Apôtres avaient pratiqué la pauvreté dans toute sa rigueur, sans rien en propre, ni en particulier ni en commun, que Jean XXII s'était rendu coupable d'hérésie par ses décrétales sur la pauvreté évangélique et avait de ce fait perdu toute juridiction sur l'Église, de même

---

<sup>2</sup> Il est édité par A. DRESSSEL, *Vier Dokumente aus Römischen Archiven. Ein Beitrag zur Geschichte des Protestantismus*, Leipzig 1843, puis Berlin 1872; par Fr. EHRLE, *Die Spirituellen, ihr Verhältniss zum Franziskanerorden und zu den Fraticellen*, dans *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte* IV, 110-38; M. MASTROCOLA, *Note storiche circa le diocesi di Civita Castellana, Orte e Gallese*, parte III, Civita Castellana 1972, 252-78, avec introduction aux actes 42-8; R. MOSTI, *L'eresia dei « Fraticelli » nel territorio di Tivoli*, dans *Atti e Memorie della Società Tiburtina di Storia e d'Arte* 38 (1965), 87-99.

que ses successeurs qui n'ont pas osé dénoncer ses erreurs dogmatiques<sup>3</sup>.

L'issue du procès n'est pas connue. Il n'est pas démontré que les inculpés aient encouru la peine capitale.

L'interrogatoire mené sur douze points et les réponses des accusés donna à Nicolas Palmieri l'occasion d'exposer en qualité de théologien sa pensée sur la pauvreté évangélique.

2. *Nicolas Palmieri et ses écrits.* — Les données biographiques sur Nicolas Palmieri<sup>4</sup>, se réduisent à peu d'éléments chronologiques. Né en Sicile en 1401/2, entré dans l'Ordre des Ermites de saint Augustin, il vécut quelque temps au couvent de Naro près d'Agrigente. Le 21 décembre 1440 il est promu au siège épiscopal de Catanzaro<sup>5</sup>, puis transféré par Calixte III, le 20 juin 1455, à celui des diocèses réunis d'Orte et de Civita Castellana<sup>6</sup>. En fait il résida à Rome où, ancien familier et chapelain du Cardinal Alberto degli Alberti († 1445), il s'était fait un nom comme théologien et orateur. Lors du décès de Nicolas V, en mars 1455, il prononça l'oraison funèbre. Le même honneur lui revint aux funérailles des cardinaux Dominique Capranica, en 1458, et Prospero Colonna, en 1461<sup>7</sup>. Décédé dans la ville éternelle, en 1467, à l'âge de 65 ans, et inhumé dans l'église des Augustins, l'épithaphe tombale consacra sa réputation d'orateur, de philosophe, enfin de pasteur qui se serait

---

<sup>3</sup> D'après les premiers chefs d'inculpation les Fraticelles ont soutenu que « *quod quondam felicis recordationis dominus Johannes XXII fuit verus et indubitatus haereticus ac quod, quantum in eo fuit, perfectionem evangelicam et totum statum ecclesiasticum exterminavit, et quod multos hereses in hoc mundo seminavit, prout ex nonnullis per eum conditis constitutionibus seu statutis apparet; item quod omnes summi pontifices qui ad summi apostolatus apicem post dicti quondam domini Johannis obitum assumpti fuerunt et pro summis pontificibus tenti fuerunt, fuerunt heretici ex eo quia statuta et ordinationes dicti quondam domini Johannis non dampnaverunt neque purgarunt, sed ymo illa rata et grata habuerunt* », *Archiv. f. Lit. und Kirchengesch.* IV, 122; MASTROCOLA, *Note storiche*, 266-7.

<sup>4</sup> Le nom latin Palmerius est traduit indifféremment Palmerio, Palmieri, Palmeri. Nous adoptons la graphie plus probable de Palmieri; U. CHEVALIER, *Répertoire des Sources Historiques* II, Paris 1907, col. 3480.

<sup>5</sup> Comme il le dit dans son traité: « *Cum Ecclesia Catacensis, in partibus Calabriae, mihi commissa fuisset* », fol. 17 r.

<sup>6</sup> EUBEL, *Hierarchia Cath.* II, Münster 1914, 121 et 166.

<sup>7</sup> Sur son oeuvre oratoire voir MASTROCOLA, *Note storiche* III, 30-41, 173-249.

dépensé pendant 28 ans dans le « champ du Seigneur » et laissa de solides témoignages de sa doctrine<sup>8</sup>.

Ses écrits relatifs à la controverse de la pauvreté et aux Ordres mendiants font un tout réuni dans le manuscrit 4158 du fonds latin du Vatican par un disciple reconnaissant, André de Guacalotis Pratensis qui est aussi l'auteur de l'inscription tombale. La transcription peu soignée du texte présente des difficultés d'ordre grammatical que l'éditeur, don Mario Mastrocola, n'a pas réussi à vaincre; son édition est quasi illisible du fait non seulement des incorrections de l'original, mais aussi des trop nombreuses fautes de lecture qui trahissent une connaissance approximative de la paléographie<sup>9</sup>. Le P. Livier Oligier, OFM, a été plus heureux en publiant avec les corrections nécessaires le dernier écrit de la série du même manuscrit du Vatican<sup>10</sup>.

Dans le premier traité intitulé *De paupertate Christi* Nicolas Palmieri signale un écrit précédent non précisé qu'il dirigea contre les interprètes éhontés de l'Évangile pour qui le Sauveur et ses Apôtres n'étaient pas que des pauvres, mais de malheureux mendiants contraints de quêter leur subsistance de porte en porte. Voilà qui compromettrait gravement la dignité de l'Église et de ses fondateurs<sup>11</sup>. Le texte du *De paupertate*, appelé aussi *Tractatus de triplici statu Ecclesiae* du fait qu'il

<sup>8</sup> « oratori, philosopho, theologo... illustri sacrosanctae fidei catholicae defensori... haereticorumque expugnatori acerrimo, qui... cum laude in agro Dominico laboravit multaque suae doctrinae monumenta reliquit »; MASTROCOLA, *ibid.*, 148-49. Sur le personnage voir outre MASTROCOLA III, 23-63, G. B. VACCARO, Nicolò Palmieri, vescovo di Orte e Civita Castellana, dans *Bollettino Storico Agostiniano* 12 (1935), 85-86, et les études citées infra de L. OLIGIER, *Ein unbekannter Traktat*, et de D. L. DOUIE, *Some Treatises*.

<sup>9</sup> Voici quelques exemples significatifs; en présentant le volume de don MASTROCOLA dans *l'Archivum Fr. Hist.* 67 (1974), 350 nous n'avions pas fait cas des incorrections de l'édition des textes. On lira ainsi *beati Basilii* pour *fidei Basilii*, *episcopis* pour *epis*, *ecclesia* pour *ecclia*, *Jude* pour *inde*, *habere* pour *hodie*, *opere* pour *ope*; *sic* pour *fit*, *poscit* pour *possit*, *iam* pour *am*, *preci* pour *proprio*, *iuris* pour *viris*, *enserint* pour *sensedunt*, *habentes* pour *hentes*, *abdicare* pour *aedificare*, *Augustinum* pour *Apostolorum*, *diocesi Laudunensi* pour *diocesi landunensi*, *comedere* pour *concedere*, *aperte* pour *apte*, *quaesivi* pour *qui sunt*, *coercitiva* pour *coherciva*, *Christi* pour *episcopi*, etc.

<sup>10</sup> Infra note 20.

<sup>11</sup> « Scripseram pridie... adversus mordaces impios veritatis evangelicae qui, omni rubore deposito, inverecunda fronte, Christum et Apostolos nondum pauperes, verum miserabiles mendicos hostiatim fuisse praedicant et excolunt, unde dignitatem magistratum et gloriam religionis christianae radicitus evellere eorum doctrina nullo pacto verentur »; ms. Vatican 4158, fol. 1r.

distingue les trois périodes de l'histoire religieuse, celle de la création jusqu'à l'époque de Jésus, celle du Christ et des Apôtres et celle de l'Église primitive et des siècles postérieurs jusqu'à son temps, est dédié au cardinal Jean Jouffroi († 1476); il occupe les fol. 1r-23v du manuscrit en question<sup>12</sup>. L'auteur précise qu'il a jugé de son devoir (*cogor et adstringor*) d'intervenir en défenseur de la foi contre les membres de la secte appelés *Fratricelli della opinione* capturés à Assise.

Le second écrit *De origine Praedicatorum et Minorum post mille annos a Christo* suit aux fol. 24r-29r du même manuscrit<sup>13</sup>. Il s'agit d'une critique certes inattendue de la part d'un Ermite de saint Augustin formulée contre deux Ordres frères, les Dominicains et les Franciscains, qui auraient imposé à leurs religieux un mode de vie nouveau, mais non conforme à l'Évangile ni aux traditions de l'Église<sup>14</sup>.

Le troisième texte intitulé *Tractatus de concordia Nicolai III et Ioannis XXII qui in veritate summe perdifficile est stante Regula B. Francisci*, transcrit dans le même manuscrit 4158, aux fol. 29r-37v<sup>15</sup> aborde le problème épineux de la conciliation de la déclaration *Exiit qui seminat* de Nicolas III sur la Règle de saint François et les décrétales de Jean XXII sur la pauvreté franciscaine et évangélique lors du conflit des Spirituels et des Fraticelles<sup>16</sup>.

Suit dans le même manuscrit du Vatican, aux fol. 37v-58v, le *Tractatus contra illos qui asserunt Christum omnia abdicasse similiter et Apostolos, unde mendicare hostiatim dicunt omnia recepisse titulo misericordiae et non debito iustitiae*<sup>17</sup>. Nicolas Palmieri y développe des thèses qui lui vaudront les reproches du maître du Sacré Palais, le Dominicain Jacques Gil<sup>18</sup>, et du Cardinal Jean de Torquemada.

<sup>12</sup> Version d'après laquelle l'édite don MASTROCOLA, *Note storiche* III, 280-306; dans sa brève présentation il signale deux autres manuscrits du Vatican; le Magliabecchiano XXXIV, 11 et le Chigiano A. IV. 113.

<sup>13</sup> Texte également dans les mss. du Vatican signalés dans la note précédente, cf. MASTROCOLA, *ibid.* III, 49.

<sup>14</sup> MASTROCOLA, *ibidem* 49-50, texte 302-6.

<sup>15</sup> *Ibid.* 50-51 et texte 306-313.

<sup>16</sup> Voir *Fratricelles*, dans *Dict. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.* XVIII, col. 1066 et 1072.

<sup>17</sup> MASTROCOLA, *Note Storiche* III, 51-4, texte 313-32.

<sup>18</sup> Son *Tractatus catholicae veritatis contra prophanas vocum novitates cuiusdam religiosi olim mendicantis, nunc vero episcopi, circa fidem sacramenti paupertatis Christi*; ms. Vatican lat. 1000, et Chigiano A.V.159, cités

L'infortuné théologien eut encore le temps de défendre ses positions, non sans aigreur, avant de disparaître, dans ses *Responsiones ad ea quae objiciuntur unde conclusiones se probare credunt Christum et Apostolos hostiatim mendicassent*<sup>19</sup>.

Le manuscrit termine aux fol. 63r-70r sur une lettre traitée adressée à l'évêque de Silves au Portugal, Alvaro Alfonsi († 1468/9), dans laquelle, comme le laissent entendre les premières lignes, Nicolas Palmieri voit la perfection non pas dans l'abdication de toute propriété, mais dans l'amour de Dieu; la pauvreté n'est qu'un moyen de l'acquérir; *Adversus pauperes nomine qui omnem viam ad perfectionem in abdicatione proprietatis tam in particulari quam in communi praedicant et extollant, usu pro voluntate libero remanente, paupertatem voluntatis, abdicationem carnis omnino postponentes*<sup>20</sup>.

3. *Les thèses de Nicolas Palmieri.* — Les écrits de l'évêque d'Orte énumérés ci-dessus ont été analysés brièvement ou résumés par don Mastrocola, plus récemment par D. L. Douie<sup>21</sup>, le dernier texte de la série par L. Oliger<sup>22</sup>. Nous n'avons pas à y revenir. Toutefois, avant de passer au traité de Jean de Torquemada, il est utile d'énoncer tout au moins dans leur ensemble les thèses exposées par le prélat pris à partie. Le cardinal de Saint-Sixte ne précise pas l'écrit qu'il réfute: « *venit... ad manus meas cuiusdam libellus contra catholicae fidei veritatem, contra sacra evangelia* » dit-il. Il ne nomme pas davantage son adversaire: Mais l'identification ne fait pas de doute. Comme le *Tractatus catholicae veritatis* de Jacques Gil<sup>23</sup>, une autre réponse de Torquemada à Nicolas Palmieri transcrite dans le manuscrit 974 du Vatican<sup>24</sup> apporte les éléments de la solu-

---

par don MASTROCOLA, *Note storice* III, 52 et 62, note 70. Th. KAEPPELI signale en outre le ms. de Pavie, Université, Aldini 458, dans *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi* II, Rome 1975, 297, n° 2037.

<sup>19</sup> Vatican, lat. 4158 fol. 59r-62v, texte dans MASTROCOLA, *Note Storiche* III, 332-6.

<sup>20</sup> MASTROCOLA, *ibidem* 54, texte 336-42; on préférera évidemment l'édition correcte de L. OLIGER, *Ein unbekannter Traktat gegen die Mendikanten von Nicolaus Palmerius, O.S.A., Bischof von Orte*, dans *Franziskanische Studien* 3 (1916), 84-92 avec son excellente introduction, 77-84.

<sup>21</sup> *Some Treatises against the Fraticelli in the Vatican Library*, dans *Franciscan Studies* 38 (1978), au § *Pamphlets of Nicolas Palmieri*, 16-24.

<sup>22</sup> *Ein unbekannter Traktat*, 81-82.

<sup>23</sup> *Supra* note 18.

<sup>24</sup> Vatican latin 974, fol. 62va.

tion: « *surrexit quidam professione pauper et mendicus, licet iam se episcopum glorietur* »; le personnage, membre d'un Ordre mendiant, promu à l'épiscopat, ne pouvait être que l'Augustin Nicolas Palmieri.

Il faut dire que les écrits de N. Palmieri ne se présentent pas aussi clairement que la réponse de J. de Torquemada, rigoureusement structurée en six points, chacun d'eux relevant une erreur théologique de base chez son adversaire. Les interprétations inexactes ou subjectives de l'Écriture sainte relevées dans le texte de l'évêque d'Orte ne se suivent pas dans le même ordre logique, mais une lecture attentive permet de les retrouver une à une noyées dans un contexte diffus et rédigé en un latin d'humaniste et d'orateur non dénué de prétention.

La thèse fondamentale des Fraticelles « *de opinione* » condamnée par Jean XXII contre laquelle N. Palmieri s'inscrit en faux présente le Christ et ses Apôtres comme n'ayant rien possédé en propre ni en commun, et vivant strictement de mendicité. En fait ils disposaient d'aumônes et Judas avait la garde des « *loculi* ». Ainsi, lors de la multiplication des pains, quand la foule qui suivait le Christ eut faim, les Apôtres proposèrent d'aller faire les achats; ils ne manquaient donc pas d'argent. S'ils avaient de quoi subvenir aux besoins des pauvres, c'est qu'ils n'avaient pas tout distribué.

Quant à la mendicité, le Christ ne l'a ni pratiquée ni imposée à ses Apôtres. Lorsque ceux-ci rentrèrent de prédication ils reconnurent n'avoir manqué de rien. Si les fidèles leur avaient procuré le nécessaires ce n'était pas à titre d'aumônes, ou de charité, mais en raison de leur plein droit, le *debitum iuris*, du fait que le prédicateur tout comme l'ouvrier ou le soldat a droit à un salaire. C'est la raison pour laquelle le Sauveur ne leur permettait d'emporter ni or ni argent.

Les biens dont disposaient le Christ et ses Apôtres étaient à l'usage non pas privé, mais collectif. La communauté des biens était de tradition depuis lors dans l'Église. L'abdication de toute propriété privée et collective, qui n'est pas fondée sur l'Évangile, n'a été introduite que depuis 260 ans par les Mineurs et les Prêcheurs. Les statuts des grands Ordres des saints Basile, Augustin, Grégoire, Benoît et des Chartreux, qui s'inspirent de la tradition apostolique, excluent la mendicité et prévoient comme moyen de subsistance le travail manuel.

Si la mendicité avait été imposée comme précepte aux Apôtres, saint Paul aurait gravement péché en pourvoyant à

ses propres besoins par le travail manuel. Le Christ et ses disciples vivaient de ce que leur procuraient notamment les saintes femmes qui restèrent à leur service et leur assuraient le vivre et le gîte.

Mendier de porte en porte (*hostiatim*), d'autre part, expose les religieux aux dangers d'une existence errante, au contact nocif du monde, et les éloigne de la vie régulière qui est de rigueur dans les communautés. Les anciens moines de l'Égypte, les ermites et les membres des grands Ordres monastiques n'y ont jamais eu recours. La quête risque en outre d'enrichir les familles des Mendians qui, de fait, en arrivent à garnir abondamment leurs tables, à construire des maisons somptueuses et à meubler leurs églises et leurs sacristies d'objets et de vases précieux.

La perfection enfin n'est pas à confondre avec l'abdication des biens. Elle réside non pas dans le dénuement matériel, mais dans la charité qui est l'amour de Dieu.

4. *L'entrée en scène de Jean de Torquemada.* — Né à Valladolid en 1388, entré dans l'Ordre des Prêcheurs en 1404, Jean de Torquemada dut être très tôt noté pour ses capacités. En 1417 son prieur provincial Louis de Valladolid le prit comme *socius* au Concile de Constance. Envoyé plus tard à l'Université de Paris il y prit les grades de licencié (1424) et de maître en théologie (1425). Rentré en Espagne il assuma les fonctions de prieur à Tolède. Eugène IV l'appela ultérieurement à Rome et le nomma en 1435 maître du Sacré Palais. Sa participation active aux Conciles de Bâle (1432), de Ferrare (1437) et de Florence lui valurent une juste réputation de théologien et lui méritèrent de la part d'Eugène IV le titre officiel de *defensor fidei*. Ses interventions les plus remarquées se rapportent à la question de l'union des Églises orientales et de la primauté pontificale. Promu cardinal du titre de Saint-Sixte, le 18 décembre 1439, puis de Sainte-Marie du Transtévère, en 1446, évêque de Palestrina en 1460 et de Sabina, en 1463, il mourut à Rome, le 26 septembre 1468, et fut inhumé à la Minerve<sup>25</sup>.

<sup>25</sup> Sur le personnage voir *Dictionnaire de Théol. Cath.* XV, 1946, col. 1235-39; *Enciclopedia Cattolica* XII, Rome 1954, 530-31; *Lexikon für Theologie und Kirche* V, Fribourg Br. 1960, col. 1093-94; *New Catholic Encyclopedia* XIV, N. Y. 1966, 204-5; Beltrán DE HEREDIA, *Noticias y documentos para la biografía del Cardinal Juan de Torquemada*, dans AFP 30 (1960), 53-148.

Théologien et juriste, il laissa une oeuvre assez importante, en partie inédite<sup>26</sup>.

Il est difficile de préciser dans quelles circonstances Jean de Torquemada décida de répliquer au *De paupertate* de Nicolas Palmieri. Aucun des deux textes n'est daté, mais la rédaction du premier doit se placer dans les derniers mois de 1466 ou les premiers de 1467, puisque l'évêque d'Orte eut le temps de se défendre dans ses *Responsiones ad ea quae obijciuntur*, probablement fin 1467. Le *De paupertate* ne peut avoir comme terminus a quo que le procès des Fraticelles de Poli et de Maiolati (août-octobre 1466). Que le *Libellus* de Jean de Torquemada ait été rédigé à la hâte (« *velociter compositus* ») ne résout évidemment pas le problème chronologique de la rédaction, pas plus que l'indication « *superioribus diebus* » auxquels lui est parvenu le texte de N. Palmieri.

5. Le « *Libellus contra haereticos* ». — Nous n'utilisons pour notre édition du *Libellus* de Jean de Torquemada que les deux manuscrits de Metz et du Vatican, bien que deux autres versions aient été signalées récemment au couvent dominicain de Vienne en Autriche<sup>27</sup>. Les deux transcriptions en question ne posent pas de problèmes paléographiques insolubles; les variantes sont peu importantes.

Le manuscrit de Metz, Municipale 482, décrit dans l'*Archivum Franciscanum Historicum*<sup>28</sup>, est un recueil du XVe siècle de textes divers provenant de la cathédrale du lieu. L'un des scribes y a indiqué deux dates, 18 et 24 décembre 1460, qui évidemment ne correspondent pas au *Libellus* postérieur de 6 ou 7 ans. Le traité y occupe les folios 123v-146v. Dans le volume relié est inséré un incunable de Mathieu de Cracovie, évêque de Worms († 1410). Les autres écrits manuscrits, outre quelques anonymes, sont de Nicolas V, de saint Jean de Capistran, du cardinal François Zabarella († 1417), de l'humaniste Léonard d'Arezzo († 1444), du poète Maffeo Vegio († 1458), de Cicéron, de Macrobe, et du Carme Humbert de Costa († fin XVe).

---

<sup>26</sup> La liste dans *Dict. de Théol. Cath.* XV, 1236-38, et dans KAEPPELI, *Scriptores Ordinis Praedicatorum* III, Rome 1980, 24-42, n° 2702-40.

<sup>27</sup> Wien, Dominikanerkloster 4/4, fol. 2-29 et 100/65, fol. 3-12; KAEPPELI, *Scriptores* III, 30-31; n° 2713.

<sup>28</sup> C. SCHMITT, *Manuscrits de la Bibliothèque Municipale de Metz*, dans *Archivum Fr. Hist.* 67 (1974), 501-5.

Le manuscrit du Vatican, latin 974, également du XVe s. réunit sept opuscules de Jean de Torquemada. Le *libellus* y couvre les fol. 55v-62r. Le recueil a été décrit avec les précisions attendues par A. Pelzer<sup>29</sup>.

Comme Nicolas Palmieri avait essayé de démontrer par les témoignages de l'Écriture que le Christ et les Apôtres n'avaient pas vécu dans le dépouillement total au point de vivre strictement d'aumônes, le cardinal de Saint-Sixte reprend un à un les passages des Évangiles cités et en rectifie l'interprétation, sans toutefois défendre les positions extrêmes des Fraticelles « *de opinione* ».

Les synoptiques et saint Jean fournissent dès lors la base à son argumentation. Les épîtres de saint Paul et les psaumes relatifs au Messie-Roi et pauvre viennent au second rang dans ses discussions. Des autres textes scripturaires interviennent l'une ou l'autre fois le livre III des Rois, Zacharie, les Actes des Apôtres, la lettre II de saint Jacques, l'épître aux Hébreux et l'Apocalypse.

Quant à la tradition patristique les textes les plus utilisés sont des saints Augustin et Jérôme. Interviennent en passant les saints Jean Chrysostome, Grégoire le Grand, Ambroise, Anselme et Guillaume de Saint Thierry confondu avec saint Bernard.

L'apport de la scolastique occupe dans le traité une place assez importante. Jean de Torquemada, en bon Dominicain, est tributaire avant tout de saint Thomas d'Aquin auquel il emprunte de larges passages et diverses citations des Pères de l'Église et du *Corpus Iuris*. La *Glossa* et les commentaires scripturaires de Nicolas de Lyre, le seul auteur franciscain cité, viennent en second lieu parmi les sources théologiques du Moyen Âge. À signaler enfin quelques citations de Pierre Comestor et de Pierre Lombard.

6. *La pauvreté évangélique exposée dans le « Libellus »*. — Avant de passer à la réfutation des thèses de l'adversaire, Jean de Torquemada déplore l'aveuglement des hommes mal intentionnés, mondains et charnels (« *malivolos, mundanos et carnales* »), attachés à leurs richesses comme le jeune homme de

---

<sup>29</sup> *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae, Codices Vaticani Latini*, t. II, pars prior, Vatican 1931, 432-35.

l'Évangile, au point de nier que le Christ et ses Apôtres aient pratiqué la pauvreté. S'il a pris la plume dès qu'il a eu connaissance des écrits en question c'était afin de défendre la saine doctrine, la dignité du Sauveur et l'honneur des Apôtres.

Que le Christ n'ait pas été réellement pauvre, il le concède si on considère la pauvreté imposée de l'extérieur, par contrainte, indépendamment de la volonté propre (« *paupertas coacta* »), à savoir le dénuement extrême qui pousse au vol et à la perfidie. Mais tel n'était pas le cas du Sauveur qui vécut sans rien en propre par choix délibéré (« *paupertas voluntaria* »), comme en témoignent divers passages de l'Écriture et comme l'exposent les Pères de l'Église. Voilà qui convenait pleinement à sa mission de prédicateur venu sur terre non pas pour le lucre, mais pour le salut de l'humanité.

L'adversaire prétend en second lieu que le Christ n'a pas vécu de mendicité. A l'appui de sa thèse il note dans l'Évangile des témoignages qu'il interprète à sa façon et avance même des hypothèses aussi inattendues que fantaisistes, par exemple que la sainte Vierge ait été à l'abri du besoin, du fait qu'elle disposait de la dot reçue de son père et que les mages de l'Orient l'avaient enrichie de présents à la naissance de Jésus.

Jean de Torquemada reprend un à un les passages cités de l'Évangile et les explique selon la bonne exégèse: Jésus adolescent pourvoyant à ses besoins par le travail des mains, la dernière cène préparée sans frais dans une maison amie, le service des saintes femmes qui assuraient la subsistance et le gîte, l'argent emporté en tournée de prédication uniquement en pays hostile, la Samarie.

Le cardinal de Saint-Sixte s'attarde plus longuement sur la troisième erreur d'après laquelle les Apôtres n'avaient pas manqué du nécessaire au point de devoir mendier. Le disciple, réplique Jean de Torquemada, n'est pas plus grand que le maître, et il rappelle, à ce propos, que dans la constitution *Exiit qui seminat* Nicolas III avait bel et bien déclaré que le Sauveur et ses disciples avaient enseigné et pratiqué (« *verbo docuit et exemplo firmavit* ») l'abandon de toute propriété pour l'amour de Dieu comme étant une vertu sainte et méritoire.

Aveuglé par les biens terrestres (« *terrenorum amore excaecatus* »), dit le cardinal, l'adversaire formule une longue série d'objections toutes basées soi-disant sur des faits de l'Évangile: la maison de Pierre et d'André, l'invitation au repas chez saint Matthieu, le retour des Apôtres à la pêche après la Ré-

surrection du Sauveur, ce qui laisse supposer qu'ils avaient gardé leurs barques et leurs filets, les 200 deniers en réserve lors de la multiplication des pains, la promesse de Jésus de tout restituer au centuple, la bonne organisation de la communauté de Jérusalem, où ne restaient pas de pauvres, etc. Sur toutes les difficultés d'interprétation le cardinal trouve les réponses appropriées. Quant à l'abdication des biens matériels, il distingue les deux temps de la vocation des Apôtres, le début et l'appel définitif. Le « *dimisimus omnia* » de saint Pierre s'applique à la période finale, celle de l'attachement sans retour au maître.

Jean de Torquemada passe rapidement sur la quatrième thèse de l'évêque d'Orte d'après laquelle l'abandon des biens justement acquis n'a pas été imposé comme un précepte. La pauvreté volontaire, en fait, n'est qu'un conseil évangélique adressé aux hommes soucieux de perfection, « *si vis esse perfectus* », et tel est le cas des Apôtres qui se sont dépouillés de tout par amour pour le Christ, librement et délibérément.

Que la mendicité soit illicite et condamnable, cinquième thèse de Nicolas Palmieri qui, se référant au psaume 108, considère le juste persécuté et réduit à la misère comme un sujet de malédiction, le cardinal ne peut l'admettre en aucun cas. Mendier son pain est un acte d'humilité hautement méritoire pour qui s'est dépouillé spontanément de ses biens. Sur ce point l'Église ne peut que se glorifier du bel exemple donné par sainte Fabiola et les saints Alexis et Arsène; et combien de témoignages de vertu, dit-il, ont été donnés dans les Ordres mendiants approuvés par la hiérarchie, notamment les Prêcheurs et les Mineurs.

Donner tout à la fois et dépendre ensuite du prochain ne paraît guère raisonnable à Nicolas Palmieri; il vaut mieux, dit-il, user de ses biens légitimes et en distribuer le produit peu à peu aux pauvres. Voilà, réplique Jean de Torquemada, l'erreur de Vigilantius qui, comme le dit saint Augustin, préférerait les richesses à la pauvreté.

Pendant que le cardinal de Saint-Sixte rédigeait sa réponse à l'évêque d'Orte lui vint en main une *cedula* anonyme dans laquelle d'autres objecteurs défendaient en neuf points les mêmes positions avec références aux textes scripturaires, notamment les passages des psaumes, de saint Matthieu et de l'Apocalypse qui consacraient la royauté universelle du Messie. Comment dès lors présenter le Christ pauvre astreint à la men-

dicité ? c'était oublier, réplique Jean de Torquemada, que le Sauveur, certes roi temporel incontesté, avait renoncé sur terre à l'usage de ses droits, qu'il avait déclaré devant Pilate que son règne n'était pas de ce monde, et qu'il avait choisi volontairement la pauvreté pour enseigner le mépris des richesses et expier les péchés de l'humanité.

Comme Nicolas Palmieri eut encore le temps, avant de mourir, de défendre ses positions dans ses *Responsiones ad ea quae obijciuntur*<sup>30</sup>, le cardinal de Saint-Sixte se chargea une seconde fois, mais très brièvement, de réfuter les fausses allégations (« *falsa, vana et frivola* ») de son adversaire. Le texte conservé dans le même manuscrit du Vatican<sup>31</sup> revient sur les trois points les plus importants de son traité.

Le cardinal y réaffirme, textes de l'Écriture à l'appui, que le Christ a vécu dans le dépouillement total des biens terrestres (« *inopia rerum terrenorum* »), qu'il a choisi la pauvreté volontaire au degré suprême de la perfection, et qu'il a tiré sa subsistance exclusivement des aumônes offertes spontanément, jamais réclamées de façon impérieuse. Mais que le Sauveur ait mendié son pain de porte en porte (« *hostiatim* »), Jean de Torquemada, et il insiste sur ce point, ne l'a jamais prétendu.

Que l'évêque d'Orte se soit obstiné à tel point à défendre ses erreurs donne bien l'impression, et le cardinal de Saint-Sixte n'hésite pas à le laisser entendre, que son train de vie de prélat vivant à Rome n'avait pas échappé à l'attention ni à la réprobation des Fraticelles. C'était donc bien l'objecteur aveuglé par l'attachement à ses biens (« *terrenorum amore excaecatus* ») dont il était question dans le *Libellus contra haereticos*.

7. *Notre édition du traité.* — Comme nous ne donnons pas une édition critique du texte de Jean de Torquemada, ce qui imposerait la lecture des deux autres versions manuscrites de Vienne et la recherche d'autres copies éventuelles, nous ne noterons que les variantes qui présentent de l'intérêt. Les lettres M et V correspondent respectivement aux manuscrits de

<sup>30</sup> Supra note 22.

<sup>31</sup> Latin 974, fol. 62v-63v, incipit « *Cogimur fidei zelo* »; expl. « *alia notata sunt in tractatu nostro de paupertate Christi* ».

Metz et du Vatican. Dans les citations d'auteurs et de sources nous ne mettons en italique que les passages transcrits littéralement. Quant à la forme latine nous adoptons l'orthographe classique.

Puisse notre édition encourager les chercheurs à exhumer de l'oubli d'autres textes relatifs à la célèbre controverse de la pauvreté évangélique dont le dossier est certes loin d'être complet.

### LIBELLUS CONTRA HAERETICOS

Incipit libellus velociter compositus et editus per Reverendissimum patrem et dominum dominum Ioannem de Turrecremata, Episcopum Sabinensem, Sacrosanctae Romanae Ecclesiae Cardinalem Sancti Sixti vulgariter nuncupatum, contra certos haereticos noviter impugnantes paupertatem Christi et suorum Apostolorum <sup>a</sup>.

*Quis dabit<sup>b</sup> oculis meis fontem lacrymarum et plorabo<sup>1</sup>*, quod in populo christiano quorundam corda terrenorum amor, sive avaritiae morbus, quae Apostolo teste <sup>2</sup> *radix est omnium malorum*, et honoris execrabilis ambitio, sic excaecavit, ut nomen paupertatis voluntarie sive contemptus divitiarum propter Christum audire horreant, exemplo illius divitis de quo Matthaei XIX<sup>3</sup> et Marci X<sup>4</sup>, qui, cum audiret a Salvatore nostro Christo: *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quae habes et da pauperibus et habebis thesaurum in coelo et veni, sequere me, abiit tristis*. Cuius ratio subditur: *erat enim habens multas possessiones<sup>5</sup>*; de quo Augustinus in Epistola ad Paulinum et Therasiam dicit quod *terrena diliguntur, arctius adepti quam concupita. Nam unde iuvenis ille tristis discesserit<sup>c</sup>, nisi quia magnas habebat divitias<sup>6</sup>*.

<sup>a</sup> Incipit... Apostolorum: *om. M.*

<sup>b</sup> V: *det.*

<sup>c</sup> *mss. abcesserit.*

<sup>1</sup> Jérémie 9, 1.

<sup>2</sup> Tim. 6, 10.

<sup>3</sup> Matth. 19, 21-22.

<sup>4</sup> Marc 10, 21-22.

<sup>5</sup> *Ibidem.*

<sup>6</sup> *Epistola 31, n° 5, PL 33, col. 124.*

Plorabo amplius totusque in lacrimas resolver quod in tantum in quorundam mentibus excreverit flamma cupidinis terrenorum, ut non modo nomen paupertatis voluntariae habeatur exosum, verum etiam in tantam caecitatem prolapsi sunt, ut Christum negent pauperem fuisse, et eius Apostolos extitisse egenos, ut quandocumque mendicarent aut peterent ab aliis vitae necessaria, et vituperant et blasphemant eorum statum, qui Christi exemplo voluntariam paupertatem sumpserunt. Quorum error, licet alias fuerit reprobatus, renovatus tamen et reviviscere videtur apud aliquos malivolos, mundanos et carnales, nullius verae doctrinae aut sapientiae homines.

Venit autem superioribus diebus ad manus meas cuiusdam libellus, qui non est unicus, contra catholicae fidei veritatem, contra sacra Evangelia et apostolicam doctrinam, asserere quod Christus non fuit pauper, et quod semper habuit sufficientem pecuniam unde sibi et suis provideret, et etiam pauperibus; item quod Apostoli nunquam fuerunt ita pauperes quod egerent petere ab aliis, sive mendicare, et quod Christus nunquam docuerit relinquere omnia iuste acquisita, et multos alios errores, de quibus videbitur in processu. Contra quos illico accepi calamum zelo fidei pro Christi reverentia, qui, ut ait Apostolus II ad Corinthios VIII<sup>7</sup>: Qui *cum esset dives pro nobis egenus factus est*; et propter honorem beatorum Apostolorum in quorum persona dixit Petrus, Matthaei XIX: *Ecce reliquimus omnia et secuti sumus te*<sup>8</sup>; et aliorum perfectorum<sup>e</sup>, qui apostolicam vitam ducentes in voluntaria paupertate Christo militarent, quorum sanctimoniam et gloriam universalis laudat Ecclesia.

Qui perversi homines, cum Scripturam sacram aliter intelligant quam sensus Spiritus Sancti efflagitat, a quo Scriptura est, licet de Ecclesia non recesserint, tamen haeretici appellari possunt. Nam, ut ait Isidorus, *de intelligentia est haeresis, non de Scriptura*<sup>9</sup>.

Tenebimus autem in impugnando dicta praefata haeticorum hunc ordinem: quoniam 1° iuxta errores principales in praedicto libello contentos ponemus sex contrarias conclusiones catholicas. 2° subiungemus probationes, quibus fides catholica defenditur et

---

<sup>d</sup> M: verumtamen.

<sup>e</sup> V: sanctorum.

---

<sup>7</sup> II Cor. 8, 9.

<sup>8</sup> Matth. 19, 27.

<sup>9</sup> Citation non retrouvée.

veritas ipsa declarabitur. 3° respondebitur frivolis obiectionibus et argumentis vanis praefati haeretici. Et tandem argumentis respondebimus aliorum similium haeticorum quae nobis post sunt oblata.

Primus error contentus in praedicto libello est quod Christus non fuit pauper. Contra quem errorem sit ista conclusio prima, quod Christus fuit verus pauper.

Pro huius conclusionis probatione distinguimus primo, quod duplex est paupertas. Una est coacta, quae saepe est occasio furandi et periurandi, et talis non fuit paupertas Christi. Alia est paupertas voluntaria, et talis fuit paupertas Christi; de qua paupertate loquendo probatur conclusio praefata multipliciter: primo, auctoritate Veteris Testamenti. Dicitur enim in Zachariae 9°: *ecce rex tuus venit tibi iustus et salvator, et ipse pauper ascendens super asinam*<sup>10</sup>. 2° patet conclusio ex illo Psalmo LXIX: *ego vero egenus et pauper sum*<sup>11</sup>, ubi Glossa ordinaria dicit sic: *Ego egenus sum, id est petens, et pauper, id est insufficiens mihi*<sup>12</sup> et Hieronymus super eundem passum dicit sic<sup>f</sup>: *Christus Dominus se crebro egenum et pauperem vocat, cuius cura in paternae pietatis amore consistit*<sup>13</sup>.

3° probatur eadem conclusio Matthaei VIII: *filius non habet ubi caput suum reclinet*<sup>14</sup>; quasi diceret secundum Hieronymum: *Quid me propter divitias et saeculi lucra cupis sequi, cum sim tantae paupertatis, ut nec hospitium quidem habeam et tecto utar non meo*<sup>15</sup>. Hoc idem habet Lucae IX, super quo Chrysostomus<sup>g</sup> ait: *Aspice, inquit, qualiter paupertatem quam Christus docuerat opere demonstrat; non erat ei mensa, nec candelabrum, nec domus, nec quicquam aliud talium*<sup>16</sup>.

Ex quibus verbis manifeste patet falsum esse, quod praedictus haeticus dicit in praedicto libello, quod haec forsitan dixit Christus, quia nolebat habere, quia discurrebat hinc inde, vel ad repel-

<sup>f</sup> Ego egenus... dicit sic, *om. M.*

<sup>g</sup> Hoc idem habet... super quo Chrysostomus, *om. M.*

<sup>10</sup> Zach. 9, 9.

<sup>11</sup> Ps. 69, 6.

<sup>12</sup> Voir infra note 28.

<sup>13</sup> PL 26, col. 1025.

<sup>14</sup> Matth. 8, 20.

<sup>15</sup> *Commentarium in Evangelium Matthaei*, lib. I, cap. 8, vers. 20, PL 26, col. 53.

<sup>16</sup> Cité par saint Thomas, *Expositio in Lucam*, dans *Catena aurea in Quatuor Evangelia*, II, Turin 1953, 139 et dans le *Contra doctrinam retrahentium a religione*, cap. 15, dans *Opera Omnia* XLI, Rome 1970, C. 68.

lendum illum qui dixerat: *sequar te*<sup>17</sup>, quia forsitan non cognoscebat eum dignum. Et propterea dicit praedictus haereticus: non sequitur non habuit domum, ergo fuit pauper, quia potuit habere alia bona. Haec haereticus ille, quae omnia ex supradictis sanctorum dictis manifeste apparent frivola et erronea.

4° probatur conclusio ex illo Matthaei XVII ubi Christus ait Petro: *ut non scandalizemus eos, vade et mitte hamum, et eum piscem qui primus ascenderit tolle; in aperto eius ore invenies staterem, et illum sumens da illis pro me et pro te*<sup>18</sup>. Super quo Hieronymus ita dicit hoc: *simpliciter intellectum aedificat auditoris, dum, ait, tantae paupertatis Dominum fuisse, ut unde tributa pro se et Apostolo redderet, non haberet*<sup>19</sup>.

Secunda conclusio quod decuit Christum vitam pauperem ducere in hoc mundo, quae conclusio iuxta S. Thomam in tertia parte, q. XL, art. tertio, ex quattuor sic probatur: *primo quidem, quia hoc erat congruum praedicationis officio, propter quod se venire dicit, Marco 1°*<sup>20</sup>: *Eamus in proximos vicos et civitates, ut et ibi praedicem, ad hoc enim veni. Oportet autem praedicatores verbi Dei ut omnino vacent praedicationi, omnino a saecularium cura esse absolutos, quod facere non possunt qui divitias possident, unde et ipse Dominus Apostolos ad praedicandum mittens, dixit eis: nolite possidere aurum nec argentum, etc*<sup>21</sup>.

Secundo quia sicut mortem corporalem assumpsit, ut nobis vitam largiretur spiritualem, ita corporalem paupertatem sustinuit, ut nobis spirituales divitias largiretur, secundum illud II ad Corinthios VIII: *Scitis gratiam Domini nostri, id est Christi, quia cum dives esset, pro nobis egenus factus est, ut illius inopia divites essemus*<sup>22</sup>.

Tertio, ne si divitias haberet, cupiditati eius praedicatio adscriberetur, unde Hieronymus dicit super Matthaem *quod si discipuli Christi divitias habuissent viderentur non causa salutis hominum, sed causa lucri praedicasse. Et eadem ratio est de Christo*<sup>23</sup>.

Quarto tanto<sup>h</sup> maior virtus divinitatis eius ostenderetur quanto per paupertatem videbatur abiectior. Unde dicitur in quodam

---

<sup>h</sup> V: ut tanto maior.

---

<sup>17</sup>Matth. 8, 22.

<sup>18</sup>Ibid., 17, 27.

<sup>19</sup>Com. in Ev. Matth., lib. III, cap. 17, v. 26, PL 22, 127-28.

<sup>20</sup>Marc 1, 38.

<sup>21</sup>Summa, Tertia pars, dans Opera Omnia XI, Rome 1903, 400.

<sup>22</sup>II Cor. 8, 9.

<sup>23</sup>Comment. in Matth., lib. I, cap 10, vers. 9, cité dans la Summa de saint Thomas, quaest. XL, art 3, t. XI, Rome 1903, 400.

sermone Ephesini Concilii: *Omnia paupera et vilia elegit, omnia mediocria, et plurimis obscura, ut divinitas cognosceretur orbem terrarum*<sup>1</sup> *transformare, propterea pauperulam elegit matrem, pauperiorem patriam, egens fuit pecuniis*<sup>24</sup>. Etiam hoc tibi exponit persepe, haec ibi <sup>k</sup>.

Quibus verbis Beatus Anselmus alludens ita de Christo ait: *pauper ita fuit, ut veniens in mundum, non in sua, sed in aliena nasceretur domo, et natus propter loci inopiam in praesepio brutorum animalium poneretur, et veniens in mundo non haberet ubi caput suum reponeret; nec moriens unde nuditatem suam tegeret; nec mortuus unde involveretur; nec sepulchrum aut locum habebat ubi corpus eius mortuum poneretur*<sup>25</sup>.

Secundus error praefati haeretici fuit quod Christus nunquam mendicavit, sive quod ex paupertate petierit aliquid ab alio. Contra quem errorem sit ista tertia conclusio: Christus fuit non solummodo pauper, sed etiam mendicus.

Ista conclusio patet testimonio ipsius Christi qui ait, Psalmo XXXIX: *Ego autem mendicus sum et pauper*<sup>26</sup>, ubi dicit Glossa: *hoc dicit Christus de se ex forma servi*, et infra hoc dico de me, scilicet quod mendicus sum secundum quod homo. Et consequenter dicit glossa: *mendicus est qui alio petit, pauper autem qui sibi non sufficit*. Et eadem sententia est Hieronymi in eodem psalmo. Item patet psalmo 69: *Ego egenus et pauper sum*<sup>27</sup>, ubi dicit glossa: *Ego sum egenus, id est petens, et pauper, id est insufficiens*, unde Hieronymus in quadam Epistola: *Cave ne Domino tuo mendicante, scilicet Christo, alienas divitias congregas*<sup>28</sup>.

Secundo patet eadem conclusio ex illo psalmo XL ubi dicitur: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem*<sup>29</sup>, ubi Glossa: qui intelligit Christum, *et si videt eum egere*, qui sic credit hominem esse, ut etiam credat Deum<sup>30</sup><sup>1</sup>.

<sup>i</sup> terrarum om. M.

<sup>k</sup> etiam hoc ibi, om. M, où commence une nouvelle phrase restée interrompue: Quinto ibi exposuit praecipue.

<sup>1</sup> Dans M suit ici le passage précédent Item patet... congregas.

<sup>24</sup> Cité *ibid.*, 400.

<sup>25</sup> *Epistola de sacramentis Ecclesiae*, dans *Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi opera omnia*, ed. Fr. Sol. SCHMITT, II, Stuttgart 1968, 241.

<sup>26</sup> Ps. 39, 18.

<sup>27</sup> Ps. 69, 6.

<sup>28</sup> Ces passages des psaumes, de la *Glossa ordinaria* t. III, p. 143v, et de saint Jérôme, sont cités dans la *Ila Ilae* de saint Thomas, t. X, Rome 1909, 517a.

<sup>29</sup> Ps. 40, 2.

<sup>30</sup> *Glossa*, t. III, 144r.

Tertio patet conclusio ex illo Psalmo CXVIII: *persecutus est hominem inopem et mendicum*<sup>31</sup>; Glossa: id est Christum. Et Hieronymus super eundem locum dicit: *Dominus inopem se dicit et mendicum*<sup>32</sup>.

Quarto sic: Christus petiit expresse victum ab aliis, ergo mendicavit. Consequentia patet, ex Glossa supraposita Psalmo XXXIX: qui ait *mendicus est qui ab alio petit, et pauper qui sibi non sufficit*<sup>33</sup>. Antecedens patet Luc. XIX, ubi Dominus ait ad Zachaeum: *Zachaeae festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere*<sup>34</sup>, scilicet ad refectorem suscipiendam pro me et meis, et festinans Zachaeus descendit et accepit illum gaudens. Ubi dicit Glossa Cyrilli: *non invitatus invitatur, quia etsi nondum audierat vocem, invitantis audierat affectum*<sup>35</sup>.

Quinto patet conclusio ex illo Marci XI quod *circumspectis omnibus*<sup>36</sup>, Glossa: si quis eum hospitio reciperet, tantae enim paupertatis fuit, et nulli adulatus, ut in tanta urbe nullum hospitium, nullam mansionem inveniret. Et sequitur in Glossa Bedae: *sed in agro parvulo apud Lazarum et sorores eius habitaret*. Ex quo patet quod non solum hospitio, sed etiam pretio ut aliud conduceret caruit, dum necessitate compulsus de civitate exierat, illa videlicet die ut *apud Lazarum et sorores eius haberet hospitium*<sup>37</sup>; unde Matthaei XXI dicitur: *et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit*<sup>38</sup>. Ubi dicit Glossa: *quia pauper nullique adulatus nullumque in tanta urbe invenit hospitium, sed apud Lazarum receptus est*<sup>39</sup>. Patet ergo quod falsum est quod Christus non mendicaverit.

Sexto patet eadem conclusio Ioannis VIII ubi dicitur quod Christus fatigatus ex itinere et sedebat supra fontem inquit mulieri Samaritanae quae venerat haurire aquam: *da mihi bibere*. Unde Samaritana dixit: *quomodo tu, cum Iudaeus sis, bibere a me petis?*<sup>40</sup>. Ubi dicit Glossa: *sitit Deus homo et petit a muliere potari*<sup>41</sup>.

Septimo patet conclusio ex Matthaei XXVII ubi dicitur quod *erant mulieres multae quae secutae erant Iesum a Galilea ministrantes ei*<sup>42</sup>, ubi dicit Glossa: *Consuetudinis Hebraei erat ut mulie-*

<sup>31</sup> Ps. 108, 17.

<sup>32</sup> PL 26, 1159.

<sup>33</sup> Ps. 39, 18; Glossa, III, 143v.

<sup>34</sup> Luc. 19, 5.

<sup>35</sup> Cité dans saint Thomas, *Lectura in Lucam*, ed. A. Guarienti, Turin 1953, 254a.

<sup>36</sup> Marc 11, 11.

<sup>37</sup> Glossa V, Venise 1588, 110v.

<sup>38</sup> Matth. 21, 17.

<sup>39</sup> Glossa, V, p. 65r.

<sup>40</sup> Jean 4, 6-8.

<sup>41</sup> Glossa V, 198r.

<sup>42</sup> Matth. 27, 55.

res de substantia sua praeceptoribus suis ministrarent<sup>m</sup>, quod Dominus accepit ut exemplum daret Apostolis; haec Glossa<sup>43</sup>. Ergo manifestum est quod Christus non habebat sufficientiam necessarium vitae pro se et suis, quia alias non recepisset ab aliis.

Octavo patet eadam conclusio ex illo Ioannis XII: loculos habens<sup>44</sup>. Ubi dicit<sup>n</sup> Augustinus: *habebat Dominus loculos a fidelibus, oblata conservans, et suorum necessitatibus tribuens*<sup>45</sup> et habetur XII. q. 1, c. *Habebat*<sup>46</sup>. Ex quibus manifeste patet quod Christus erat pauper, ut sibi et suis et suis non sufficeret, sed indigebat oblati ab aliis sustentari. Unde Magister Nicolaus de Lira dicit hic: *patet quod Christus et discipuli eius de elemosinis vivebant*<sup>47</sup>.

Hiis habitis dicendum venit ad argumenta praefati haeretici. Dicit enim in primis<sup>o</sup> quod Beata Maria, Mater Domini, non fuit pauper, sed habuit sufficientiam, tum ex dote quam creditur a patre recepisse<sup>p</sup>, tum ex labore manuum, quia doctior aliis mulieribus, tum ex muneribus regum. Ergo si mater habuit, habuit et filius.

Ad hoc respondetur primo, quod falsum praesupponit praefatus hereticus quod Beata Maria non fuit pauper, quoniam Christus, ut dicunt Sancti, pauperem matrem elegit, etiam abdicatione temporalium, unde mulierem quaestuariam eam appellat Hieronymus, quae cum acu et fuso unde viveret et nutriret filium lucrabatur. Cuius paupertatis testimonia multa sunt<sup>r</sup>: primum, quod in civitate Bethleem hospitium non invenit, nec unde illud conduceret, fortasse non habuit. Secundo quod nec pelles quibus filium suum in medio hieme involveret et cooperiret non habuit, sed involvit paniculis et reclinavit in praesepio. Unde Chrysostomus super illud Matthaei II *Invenerunt puerum cum Maria matre eius*<sup>48</sup>, dicit: *invenerunt, inquit, Mariam non diademate coronatam, nec in lecto aureo recumbentem, sed vix unicam tunicam habentem, non ad*

<sup>m</sup> ei, ubi dicit... suis ministrarent, *om.* M.

<sup>n</sup> dicit, *om.* M.

<sup>o</sup> M: In primis dicit.

<sup>p</sup> M: habuisse.

<sup>q</sup> M: Cuius paupertatis testimonia sunt.

<sup>r</sup> M. *om.* multa.

<sup>s</sup> M: sed ad augmentum, *corrige*: ad tegendam nuditatem.

<sup>43</sup> Glossa V, 86r.

<sup>44</sup> Jean 12, 6.

<sup>45</sup> *In Ioannis Evangelium tractatus 124*, tract. 62, n° 5, PL 35, 1805.

<sup>46</sup> *Decreti pars II*, Causa XII, quaest. 1, cap. 17, éd. FRIEDBERG, I, col. 683.

<sup>47</sup> Glossa V, 221v.

<sup>48</sup> Matth. 2, 11.

ornatum corporis, sed ad tegumentum nuditatis quale habere potuit carpentarii<sup>t</sup> uxor peregre constituta<sup>49</sup>.

Quod vero dicit haereticus de muneribus regum, respondetur quod virgo Maria, cum esset plena misericordia, omnia distribuit in usus egenorum. In cuius signum in die Purificationis, quae sequebatur, est quod filium ad templum deferens, unde unum solum agniculum emeret, non habebat, obtulit par turturum etc. Lucae II<sup>50</sup>, ubi Glossa: *Oblatio pauperum erat, qui non sufficeret offerre agnum, ut per omnia humilitas Domini appareret*; haec Glossa<sup>51</sup>.

Secundo arguit in libello suo praedictus haereticus quod non est tenendum quod Christus tempore quo erat subditus Ioseph et matri eius esset piger sive otiosus, quare teneri potest quod illo tempore laboraverit in aliquo et lucratus fuerit tantum quod sufficeret tunc, et superabundaret pro tempore futuro. Haec ille.

In hoc falsum dicit et blasphemiam in Christum. Dicimus enim quod Christus ab infantia sua erat plenus gratia et sapientia et vacabat orationi et contemplationi. Unde non legitur quod in aliquo tempore laboraverit ad lucrandum victum, nec legitur quod ante praedicationem et discipulorum vocationem quod ab aliis fuerit ei in necessariis ministratum, quam a matre sua et parentibus suis quibus ita subditus erat, ut si ei ab illis iniungebatur aliquis labor, libenter illum acceptabat. Unde Glossa super illud Lucae II *Et erat subditus illis*<sup>52</sup>, dicit quod Christus *ab ipsa primitiva aetate parentibus oboediens quemlibet laborem corporeum humiliter sustinuit*, quamvis enim parentes eius *iusti et honesti essent, necessariorum tamen penuria patiebantur, testes praesepi ministro partus venerandi*<sup>53</sup>. Et Glossa super illud Iacobi II: *Nonne Deus elegit pauperes*, dicit sic, *pauperes parentes, quorum nutriretur officio, elegit*<sup>54</sup>.

---

<sup>t</sup> M ajoute par dessus: Sti Ioseph.

---

<sup>49</sup> In Mattheum homilia VIII, PG 57, 83; citation non littérale.

<sup>50</sup> Luc 2, 24.

<sup>51</sup> Glossa V, 131r.

<sup>52</sup> Luc 2, 51.

<sup>53</sup> Glossa V, 132v, citation non retrouvée, mais elle apparaît dans saint Thomas, Commentaire de Luc, où il se réfère à saint Basile; nous reproduisons le passage avec ses variantes: « *Ab ipsa autem pro primaeva aetate parentibus oboediens quemlibet laborem corporeum humiliter et reverenter sustinuit. Cum enim homines essent honesti et iusti, egeni tamen, et necessariorum penuriam patientes, testes praesepi ministro venerandi ministro, manifestum est quod...* »; *Catena Aurea* II, Turin 1953, 43.

<sup>54</sup> Jac. 2, 5; Glossa VI, Venise 1588, 212r.

Praeterea cum Christus in hac vita summum gradum contemplationis attingeret, nullo modo potuit dici otiosus. Et si aliquando ab omni actione exteriori seu exercitio corporali cessasset, hoc enim pertinet ad contemplativam vitam, ab exteriori actione quiescere, secundum Gregorium, Sexto Moralium<sup>55</sup>.

Tertio arguit praefatus haereticus, ex illo Matthaei XXVI<sup>56</sup> ubi mandavit sibi parare Pascha, et non dicit quod peteret ab aliquo, nec est verisimile quod, qui dat omnia omnibus, mandaret mendicare pro se, praesertim cum in Psalmo *Deus laudem meam* pro maledictione ponatur ut *mendicent*<sup>57</sup>, haec ille.

Ad hoc respondetur quod falsum dicit praefatus haereticus in auctoritate. Nam cum Dominus ait Apostolis: *ite in civitatem ad quemdam*, et mandat quod dicat eis: magister dicit<sup>u</sup>, *tempus meum prope est, apud te facio Pascha cum discipulis meis*<sup>58</sup>. Implicite petebat in expensis illius ad quem mittebat illos, ut praepararet Pascha. Erat enim discipulus Christi, occultus tamen, ut dicit Magister Nicolaus de Lira<sup>59</sup>. Ubi etiam patet quod Christus erat pauper, quod nec domicilium habebat, nec unde posset cibum paschalem emere.

Quod autem dicit praedictus haereticus quod mendicitas pro maledictione ponitur in Psalmo *Deus laudem meam* etc., respondetur quod duplex est mendicitas, una est coacta, et quaedam voluntaria propter Deum. De prima loquitur Psalmus praedictus, et tali mendicitate non mendicavit Christus, sed mendicitate voluntaria, quae habet humilitatis meritum adiunctum.

Quarto arguit praefatus haereticus ex illo Matthaei XXVI et Lucae VIII quod mulieres erant ibi multae quae secutae fuerant Iesum a Galilea, ministrantes ei. Ad hoc respondetur negando consequentiam; tum primo quia non semper mulieres erant secum ministrantes ei<sup>60</sup>; tum secundo quia recipere ministrationem a mulieribus erat signum quod ita Christus pauper erat, quod sibi non sufficiebat, et quod ex mendicitate vivebat.

Quinto arguit sic praefatus haereticus ex illo Ioannis XIII:

---

<sup>u</sup> Apostolis... magister dicit, *om. M.*

---

<sup>55</sup> Lib. VI, cap. 37, PL 75, 760-66. S. Grégoire y traite de la vie active et contemplative, mais le passage de J. de Torquemada n'y est pas cité.

<sup>56</sup> Matth. 26, 17-18.

<sup>57</sup> Ps. 108, 10.

<sup>58</sup> Matth. 26, 18.

<sup>59</sup> Dans le commentaire de Marc 14, 13-14 Nicolas de Lyre dit: « *hic autem creditur fuisse Christi discipulus* »; *Glossa V*, 176v.

<sup>60</sup> Matth. 27, 55; Luc 8, 3.

*Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus*<sup>61</sup>. Si omnia dedit Pater in manu filii, ergo non oportebat ut mendicaret. Ad hoc respondetur quod hoc non arguit, nisi quod Christus non mendicavit mendicitate coacta, aut ex cupiditate ad aggregandum pecunias, aut ut duceret vitam otiosam, sed non arguit quod voluntarie assumpta non mendicavit.

Sexto arguit sic praefatus haereticus ex illo Ioannis IV ubi dicitur quod discipuli abierant in civitatem ut cibos emerent, ergo habebant pecunias<sup>62</sup>. Ad hoc respondetur primo quod non negatur Christum aliquando in societate sua habuisse pecunias, patet<sup>v</sup>, maxime quando transiret per Samariam ubi erant Gentiles qui non miscebantur Iudaeis, sed tamen non erat tanta pecunia quod sufficeret eis semper ad vitae necessaria providenda pro se et aliis. Et per idem solvitur argumentum quod facit de oculis, quos Iudas portabat. Immo est argumentum in contrarium, cum oculi illi non ex redditibus aut possessionibus quas haberent essent, sed de oblatiis a fidelibus pecunias tenerent, quae saepe deficiebant, ut patet Marci X et Matthaei XXI<sup>63</sup> potest manifeste haberi.

Aliqua alia frivola et vana inducit, quae non sunt digna repetitione, quae omnia pertransimus.

Tertius error contentus in dicto libello praedicti haeretici est quod Apostoli non fuerunt ita pauperes quod aliquando mendicarent.

Contra quem errorem sit ista conclusio prima: quod Apostoli fuerunt pauperes ut frequenter ex carentia necessariorum vitae mendicarent. Quae conclusio probatur primo ex illo Matthaei XII et Lucae VI ubi dicitur quod Apostoli esurientes et non habentes ad comedendum, transeuntes per sata et evellentes spicas et manibus confricantes supplebant inopiam suam<sup>64</sup>. Sed dicit praefatus haereticus quod non creditur tenendum quod illa fames fuerit propter paupertatem, et quod non tenerent ad manducandum in domo. Hoc est falsum et erroneum quod dicit iste haereticus. Nam Glossa Matthaei XII dicit: *nec alium locum vescendi habebant*<sup>65</sup> et Lucae VI dicit etiam Glossa sic: *non habentes discipuli spatium manducandi propter importunitatem turbarum esuriebant ut homines,*

---

<sup>v</sup> V a transposé par erreur le texte de la réponse Maxime quando transiret... Et per idem, dans l'argument 6 après ergo habebant pecunias.

---

<sup>61</sup> Jean 13, 3.

<sup>62</sup> Jean 4, 8.

<sup>63</sup> Jean 12, 6 et 13, 29 où il est question des « oculi ».

<sup>64</sup> Matth. 12, 1; Luc 6, 1.

<sup>65</sup> Glossa V, 41r.

*sed evelentes spicas in ediam consolabantur, quod est iudicium austerioris vitae non praeparatas escas, sed simplices quaerere cibos*<sup>66</sup>; haec ibi. Ex quibus manifeste patet haereticum praefatum falsum dicere.

Secundo probatur praedicta conclusio ex illo Matthaei 4°, ubi de Petro et Andrea dicitur quod *relictis omnibus secuti sunt Christum*<sup>67</sup>. Super quo Gregorius in Homilia dicit: *Ad unius iussionis vocem Petrus et Andreas relictis retibus secuti sunt Redemptorem*<sup>68</sup>; ad unum Domini praeceptum hoc, quod possidere videbantur, obliti sunt. Et infra sequitur *fortasse quis, tacitis cogitationibus*, dicit: *sed quid aut quantum uterque iste piscator ad vocem Domini dimisit, qui pene nihil habuit, sed in hac re affectum potius debemus considerare quam censum. Multum reliquit qui sibi nihil retinuit. Multum reliquit qui, quantumlibet parum, totum deseruit, qui, cum re possessa, etiam concupiscentias habendi renuntiavit a sequentibus*. Ergo cuncta dimissa sunt, *quanta a non sequentibus concupisci potuerunt*. Et ideo dicit Hieronymus in *Epistola ad Exuperantium*, quod *nemo Apostolis pauperior fuit et nemo tantum pro Christo reliquit*<sup>69</sup>.

Tertio probatur dicta conclusio ex illo Matthaei XIX ubi Petrus in persona omnium Apostolorum ait: *Ecce reliquimus omnia et secuti sumus te*. Et idem Marci X et Lucae XVIII dixisse legitur: *Ecce nos dimisimus omnia et secuti sumus te*<sup>70</sup>. Et clarum est quod intelligendum est quod actualiter relinquerent omnia, sicut omnes sancti doctores senserunt. Unde Hieronymus ad Hedibiam<sup>w</sup> dicit sic: *Si vis esse perfecta et in primo [stare] fastigio dignitatis, fac quod fecerunt Apostoli, vende omnia quae habes et da pauperibus, et sequere Salvatorem et nudam solamque crucem nuda sequaris*; haec Hieronymus<sup>71</sup>.

Constat autem quod per venditionem et largitionem pauperibus relinquuntur realiter actualiterque tribuuntur. Et Hieronymus ad Demetriadem inquires dicit sic: *Apostolici fastigii perfectaeque virtutis est omnia vendere et pauperibus distribuere, et sic levem*

<sup>w</sup> M et V: Oladiam.

<sup>66</sup> *Ibid.*, 140v.

<sup>67</sup> Matth 4, 20.

<sup>68</sup> *Homilia V in Evangelium Matthaei IV*, PL 76, n° 1-2, col. 1093.

<sup>69</sup> *Epistola 145*, PL 22, col. 1192.

<sup>70</sup> Matth. 19, 27; Marc 10, 28; Luc 18, 29.

<sup>71</sup> *Epistola 120 ad Hedibiam*, cap. 1, PL 22, col. 985. Passage cité aussi dans saint Thomas, *Contra impugnantes Dei cultum*, cap. VI, g 3, t. XLI, Rome 1970, A 97.

[atque] *expeditum, cum Christo ad celestia subvolare*<sup>72</sup>. Patet etiam praedicta conclusio simul cum prima ex determinatione Apostolicae Sedis; dicit enim Nicolaus III, et habetur in VI *extra De Verborum significatione*, cap. *Exiit qui seminat*, g Porro: *Dicimus quod abdicatio proprietatis omnium rerum, tam in speciali quam in generali, propter Deum est meritoria et sancta, quam Christus, viam perfectionis ostendens, verbo docuit et exemplo firmavit, quamque primi fundatores militantis Ecclesiae, id est Apostoli, prout ab ipso fonte, scilicet Christo, hauserunt in volentes perfecte vivere per doctrinae et vitae alveolos derivarunt*<sup>73</sup>. Per quam determinationem omnes errores praefati haeretici damnantur.

Quinta conclusio sit ista, quod Apostoli frequenter carentes necessariis ad vitam mendicarunt. Ista conclusio patet primo ex tertia conclusione superius posita, in qua probatum est Christum mendicasse; nam, cum ita sit, ergo et Apostoli, qui cum eo erant. Patet quia *non est discipulus super magistrum*; Matthaeo X<sup>74</sup>. Secundo patet conclusio ex illo quod Apostoli iussi sunt a Domino necessaria ad vitam in via non ferre, ut patet Matthaei X: *Nolite possidere aurum nec argentum nec pecuniam in zonis vestris*, etc. Et idem Marci VI et Lucae X<sup>75</sup>. Sed constat quod imperiose non poterant recipere. Ergo satis evidens est quod necessaria victus humiliter petebant, quod est mendicare. Tertio idem colligitur ex tertia canonica Joannis, ubi de Apostolis dicitur post Christi resurrectionem, quod *pro nomine Christi, scilicet ampliando, profecti sunt alieni a rebus propriis, ergo sine necessariis vitae*<sup>76</sup>. Ex quo patet quod necesse habebant petere ab aliis, quod est mendicare. Unde Theophylactus<sup>v</sup> super illud: *edentes et bibentes quae apud illos sunt*, etc. dicit: *vide igitur qualiter discipulos mendicare instituit et pro pretio eos nutrimentum habere voluit. Nam subditur; dignus est operarius mercede sua*<sup>77</sup>.

Quarto idem satis<sup>a</sup> colligitur ex illo Iacobi II: *Nonne Deus ele-*

---

<sup>x</sup> M et V: sublevare.

<sup>y</sup> M et V: Theophilus.

<sup>z</sup> M: mercenarius.

<sup>a</sup> M *om.* satis.

---

<sup>72</sup> *Epistola 130*, n° 14, PL 22, col. 1118.

<sup>73</sup> CJ, ed. FRIEDBERG II, 1112.

<sup>74</sup> Matth. 10, 24.

<sup>75</sup> Matth. 10, 9; Marc 6, 8; Luc 10, 4.

<sup>76</sup> Jean, *Epistola III*, 7.

<sup>77</sup> Luc 10, 7; la citation de Théophylacte est reproduite dans saint Thomas, *Exp. in Lucam, Catena Aurea II*, 145.

*git pauperes, Glossa, id est inopes rerum temporalium*<sup>78</sup>, *in hoc mundo, divites autem in fide et haeredes regni, quod repromisit diligentibus se*<sup>79</sup>.

Hiis habitis iam inducendae sunt rationes praefati haeretici, et respondendum est eis.

Primo arguit sic: Matthaei VIII et Lucae IV dicitur quod Iesus ivit ad domum Petri et Andreae<sup>80</sup>, ergo videtur quod Petrus et Andreas post sequelam Christi adhuc tenebant domum. Ad hoc respondetur quod falsum est quod Apostoli, postquam<sup>b</sup> ad apostolatium fuerint vocati et Christum inseparabiliter secuti sunt, domum habuerunt propriam. Pro quo notandum est quod triplex fuit vocatio Apostolorum.

Prima vocatio fuit immediate post baptismum Christi, de qua habetur Ioannes I<sup>81</sup> quando duo discipuli Ioannis audierunt ipsum dicentem *Ecce agnus Dei, et secuti sunt Iesum*. Et ibi dicitur quod *Andreas, frater Simonis Petri, erat unus ex duobus qui secuti fuerant Iesum*<sup>82</sup>, et ibi dicitur quomodo vocavit fratrem suum Simonem ad Iesum.

Secunda vocatio fuit in captura piscium, quam describit Lucas c. V dicens, quod Christus propter turbas prementes<sup>c</sup> ascendit in navim Petri ad praedicandum. Et praedicatione finita, iussit laxari retia in capturam piscium, et visa multitudine piscium captorum, sciens Petrus, quod non poterat esse virtute humana, procidit ad genua Iesu. Verum istae duae vocationes non fuerunt ad apostolatium, sed ad quamdam familiaritatem.

Tertia vocatio fuit de qua Matthaeus IV dicitur, quod ambulans Iesus iuxta mare Galilaeae vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fratrem eius, mittentes retia in mare, et ait illis *venite post me et faciam vos pisces hominum fieri, ac illi continuo relictis retibus, secuti sunt eum*<sup>83</sup>, amplius ad praedicta negotia non<sup>d</sup> reversuri, sed intendentes doctrinae Christi.

Inter istas autem vocationes est differentia in duobus, scilicet in modo sequelae et in modo derelictionis rerum. In sequela qui-

<sup>b</sup> M om. postquam.

<sup>c</sup> V: irruentes.

<sup>d</sup> M om. non.

<sup>78</sup> Glossa VI, Venise 1588, 212r.

<sup>79</sup> Jacques 2, 5.

<sup>80</sup> Matth. 8, 14; Luc 4, 38.

<sup>81</sup> Jean 1, 35-7.

<sup>82</sup> *Ibid.* 1, 40-1.

<sup>83</sup> Matth. 4, 19.

dem, quia in primis duobus non sunt secuti Christum, ei totaliter inherendo, sed causa reverentiae aliquantulum secuti sunt eum associando ad locum ubi morabatur. Secunda differentia est in modo derelictionis, scilicet dimissionis rerum, quia illa quae in primis duabus vocationibus dicebantur Apostoli dimittere, non dimittebant totaliter, sed ad tempus, cum proposito iterum resumendi. Unde super illud Lucae V *subductis navibus ad terram, relictis omnibus, secuti sunt eum*<sup>84</sup>, dicit Glossa interlinearis, *quia adhuc habent voluntatem redeundi*<sup>85</sup>. Et Magister Historiarum dicit: *subductis ad terram navibus, id est locatis, animo redeundi ad eas, secuti sunt [eum] aliquantum, et ad sua iterum redierunt*<sup>86</sup>; haec Magister. Post tertiam vero vocationem totaliter Christo adhaeserunt ad negotia sua, amplius non reversuri, et totaliter, et simpliciter, cum proposito amplius non resumendi, omnia sua reliquerunt. De quo modo relinquendi dicit<sup>e</sup> Petrus, Matthaeus XIX: *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te*<sup>87</sup>. Quod autem de tali modo derelinquendi omnia fuerit locutus Petrus, patet ex eo quod praemittitur ibidem: *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quae habes et da pauperibus*<sup>88</sup>. Quorum verborum occasione Petrus dicit praedicta verba: *ecce nos* etc.

Istis notatis respondetur ad argumenta praefati haeretici, cum dicit Petrus post sequelam Christi habuit domum, quod hoc potest intelligi, vel de sequela Christi post primam, vel secundam vocationem, quae non fuerunt ad apostolatam, sed ad quamdam familiaritatem, ut supra diximus. Et si sic, ut videtur colligi ex littera Lucae IV ubi fit mentio de domo Petri post secundam vocationem<sup>89</sup>, et tunc non est ad propositum, quia nondum erat Apostolus. Apostoli autem ante apostolatam bene habuerunt propria. Si vero intelligatur de sequela Christi post ultimam vocationem, qua vocati sunt ad apostolatam, tunc respondetur quod dicitur illa domus Petri, non quia tunc esset sua propria, sed quia fuerat antequam esset ad apostolatam vocatus, unde post praedictam vocationem Apostoli non retinuerunt sibi domum quoad proprietatem nec locum.

---

<sup>e</sup> M om. dicit.

---

<sup>84</sup> Luc 5, 11.

<sup>85</sup> Glossa, V, 139r.

<sup>86</sup> Pierre Comestor, *Historia scolastica, in Evangelia*, cap. 41, PL 198, col. 1561.

<sup>87</sup> Matth. 19, 27.

<sup>88</sup> *Ibid.*, 19, 21.

<sup>89</sup> Luc 4, 38.

Praeterea dicit praefatus haereticus quod cum de Apostolis dicitur Matthaeus IV *relictis retibus secuti sunt eum*<sup>90</sup>, quia forsitan potest dici et intelligi quod reliquerunt exercitium, non autem res, cum Petrus et Andreas post mortem Christi redierunt ad piscandum cum navi. Et potius creditur teneri quod cum propriis manibus et retibus, quam quod emerint vel petierint ab aliquo alio, haec ille. Sed hoc quod sit falsum et stultum dicere patet, ex eo quod dicit Gregorius in Homilia, quod supra induximus, quod *ad unius iusionis vocem Petrus et Andreas relictis retibus secuti sunt Redemptorem* etc<sup>91</sup>. Hoc de rebus manifeste intelligendum venit, non autem de exercitio piscandi tantum. Unde, licet Apostoli post mortem Christi redierint ad piscandum, credendum est quod non cum propria navi aut propriis retibus, quia teste Evangelio, omnia relinquerant propter Christum, sed cum *aliena navi eis accommodata aut locata*, vel *alio modo licite* habita, ut exponit Magister Nicolaus de Lira<sup>92</sup>.

Secundo quod Apostoli non fuerint pauperes arguit praefatus haereticus ex eo quod, cum dixerint reliquimus omnia, non dicitur quod vendiderint illa pro pauperibus vel aliis. Ad hoc respondetur negando consequentiam. Tum primo, quia dimissio sive abdicatio bonorum temporalium est quae facit per se hominem pauperem, non autem quod vendiderint ea pro pauperibus, quia poterat esse quod donassent parentibus sive amicis<sup>f</sup> egenis, aut quod dederint pro reparatione ecclesiarum aut pro ornamentis sacrorum locorum. Ita de Apostolis potest dici quod, dato quod non vendiderint ad dandum pauperibus, quod sua relinquerunt parentibus aut amicis indigentibus; tum 2° consequentia est nulla, quia, licet non legatur expresse quod Apostoli bona vendiderint et pauperibus largiti fuerint, potuit tamen esse quod ita fecerint, maxime cum dicat Hieronymus ad Demetriadem: *Apostolici fastigii perfectaeque virtutis est omnia vendere et pauperibus distribuere*<sup>93</sup>.

Tertio arguit sic praedictus haereticus: Christus non manda-

---

<sup>f</sup> M *om.* amicis.

---

<sup>90</sup> Matth. 4, 20.

<sup>91</sup> Supra note 68.

<sup>92</sup> Commentant le passage de Jean 21, 3, Nicolas de Lyre dit: « *et ascenderunt in navim alienam, eis accommodatam vel locatam, seu alio modo licito adeptam, quia a principio suae vocationis navem et retia relinquerant* »; *Glossa V*, 242v.

<sup>93</sup> Supra note 72.

vit Apostolis quod relinquerent omnia, sed quod sequerentur eum, nec Deus respondit eis ad verbum relinquimus, sed ad sequelam.

Ista sunt falsa quae iste haereticus dicit. Primum patet quia Christus volens dare doctrinam volentibus eum perfecte sequi, dicit Matthaeus XIX: *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quae habes et da pauperibus et sequere me*<sup>94</sup>. Quae verba tractans Beatus Bernardus ad fratres de Monte Dei dicit sic: *Cum dives esset, pauper pro nobis factus est, et qui voluntariae paupertatis dedit praeceptum, ipse eiusdem [paupertatis] in semetipso [nobis] formam dignatus est [de]monstrare, ut sciant evangelici pauperes, quid eis faciendum sit*<sup>95</sup>. Ergo ad sequendum Christum doctrina Christi erat relinquare omnia. Secundum etiam dictum praefati haeretici est falsum, nam in responsione Christi sequitur: *et omnis qui reliquerit domum, fratres, etc. propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit*<sup>96</sup>; et Lucae XVIII, cum Petrus ait *Ecce nos dimisimus omnia, etc. Amen dico vobis, nemo est qui reliquit domum aut parentes... propter regnum Dei et non recipiat plura in hoc tempore et in futuro vitam aeternam*<sup>97</sup>. Ecce quod Deus respondit Apostolis ad verbum relinquimus.

Quarto arguit praefatus haereticus quod Matthaeus post conversionem suam invitavit Dominum et suos et publicanos ad domum suam et fecit convivium magnum. Ergo videtur quod tenebat pecuniam et non dimiserit omnia. Ad hoc respondetur quod convivium illud non fecit Matthaeus post conversionem suam totalem iam factus Apostolus, sed in ipsius conversionis initio, cum a sociis suis recedere vellet et sequi etiam corporaliter Christum, sicut de Eliseo legitur III Regum XIX, qui vocatus ab Elia, ut eum sequeretur, mactavit par boum et dedit sociis suis comedere, et sic secutus est Eliam magistrum suum<sup>98</sup>. Et sic patet quod haereticus ille falsa dicit et inique interpretatur Evangelium Christi.

Quinto arguit sic praefatus haereticus quod Apostoli non fuerunt pauperes, Matthaei XXV, Deus laudat negotiatorem et lucrantem et increpat pigrum et non lucrantem<sup>99</sup>. Sed Apostoli non fuerunt pigri, sed negotiantes et lucrantes, ergo habebant bona terrena. Ad hoc respondetur primo, quod praefatus haereticus videtur terrenorum amore excaecatus, ut nullam aliam negotiationem cogitat aut putet, nisi terrenam, nec alia lucra meditetur nisi auri et argenti.

<sup>94</sup> Matth. 19, 21.

<sup>95</sup> Non pas saint Bernard, mai Guillaume de Saint-Thierry, *Epistola ad fratres de Monte Dei* (Mont-Dieu), dans *Sources Chrétiennes*, t. 223, Paris 1975, 268, n° 160.

<sup>96</sup> Matth. 19, 29.

<sup>97</sup> Luc 18, 29.

<sup>98</sup> III Rois 19, 21.

<sup>99</sup> Matth. 25, 14-30.

Cum tamen, si sanctorum dicta advertisset super illud Matthaei XXV, intellexisset alias, scilicet, negotiationes esse quam terrenas, spirituales scilicet, et lucrativas regni caelorum, de quibus Deus loquitur. Unde Glossa ibi super illud super *lucratus sum*, scilicet *utrique sexui praedicando et de bonis moribus informando geminavit accepta talenta*<sup>100</sup>.

Dicimus ergo secundo negando consequentiam praefati haeretici quod Apostoli non fuerunt otiosi nec pigri in talentis sibi datis, ergo negotiati sunt multum utiliter sibi et aliis: primo sequendo Redemptorem, audientes sapientiam illius et doctrinam, praedicando verbum Dei, convertendo populos ad fidem Christi, per quae multa sancta opera cumularunt sibi magna merita. Unde talis est negotiatio sanctorum. Unde super illud Matthaei VI: *Respicite volatilia caeli*<sup>101</sup> dicit Glossa, *sancti merito avibus comparantur, quia caelum petunt, et quidam ita remoti sunt a mundo, ut iam in terris nihil agant, nihil laborent, sed sola contemplatione iam in caelo degunt. De quibus dicitur: qui sunt isti qui ut nubes volant?*<sup>102</sup>; hoc ibi. Et Glossa super illud psalmum: *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum. Non est otiosus qui verbo Dei tantum studet, nec pluris est qui extra operatur, quam qui studium cognoscendae veritatis exercet*<sup>103</sup>; hoc ibi.

Sexto arguit praefatus haereticus ex illo Marci VI, ubi dicente Christo: *Date illis [vos] manducare*, dixerunt Apostoli: *euntes, emamus denariis ducentis panes et da[bi]mus eis manducare*<sup>104</sup>. Ergo Apostoli habebant denarios.

In hoc argumento praefatus haereticus graviter errat, perverse intelligendo Evangelium. Nam Apostoli non dixerunt illa verba, quasi habentes denarios ducentos ad emendum panes, sed excusantes se quod tantam multitudinem non possent pascere, quasi vellet dicere: Si vellemus eis dare ad manducandum, oporteret nos ire ad emendum panes pretii ducentorum denariorum, et tamen hoc pretium non habemus. Et sic excusabant se per impotentiam. Unde idem sub aliis verbis habetur Joannes VI, ubi dicitur quod Iesus quaesivit a Philippo: *unde ememus panes ut manducent hii*<sup>105</sup>? Et sic ibidem subditur: *hoc dixit tentans eum. Ipse enim sciebat quid esset factururus*. Et tunc *Philippus respondit*, ut ibidem dicitur: *ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis*<sup>106</sup> etc., quasi diceret tantum pretium non habemus, cum simus pauperes. Quod vero dic-

<sup>100</sup> Glossa V, 76v.

<sup>101</sup> Matth. 6, 26.

<sup>102</sup> Glossa V, 27r.

<sup>103</sup> *Ibid.*, III, 267v.

<sup>104</sup> Marc 6, 37-8.

<sup>105</sup> Jean 6, 5.

<sup>106</sup> *Ibid.*, 6, 7.

torum verborum<sup>g</sup> Apostolorum, Marci VI sit sensus, qui dictus est et non ille quem praefatus haereticus interpretatus est, patet per id quod sequitur immediate. Et dicit eis: *quot panes habetis? Ite et videte*, quasi diceret: Ex quo non habetis pretium ad emendum panes sufficientes pro tanta multitudine, *ite et videte quot panes habetis*, et dicentibus illis quod *quinque et duos pisces*<sup>107</sup>, tunc miraculose satiavit totam illam multitudinem ex illis quinque panibus et duobus piscibus.

Septimo arguit praefatus haereticus ex illo Marci X: *Amen dico vobis, nemo qui reliquit domum aut fratres*<sup>108</sup> etc., ubi dicit quod Christus mandavit bona dimitti cum promissione de restitutione in hac vita et in alia centesies tantum. Cum ergo promisit<sup>h</sup> restituere, videtur quod concedit tenere, ergo Apostolis datum est possidere temporalia. Ad hoc respondetur quod praefatus haereticus videtur teneri illorum errore qui dicebant quod sancti resurgent ante iudicium per mille annos, et tunc Christus habebit regnum completum, et tunc qui dimisit domum unam habebit centum domos, et qui unum agrum centum agros. Sed Hieronymus improbat hunc errorem, quia non habebit centum patres etc., item turpitudine significat, quia non habebit centum uxores<sup>109</sup>. Unde non est talis intelligentia illius Evangelii, qualis describitur a praedicto haeretico, sed ut dicit Augustinus, intelligitur quoad spiritualia, ut sit sensus. Qui temporalia pro Christo dimiserit, spiritualia bona recipiet hic in praesenti, quae ita excedunt temporalia, sic centenarius numerus unitatem<sup>110</sup>, et ita patet quod praedictus haereticus insanit in Scriptura sacra.

Octavo loco praefatus haereticus arguit quod Apostoli non mendicarunt, sic Matthaeus V, dicit Christus: *non veni solvere legem aut prophetas, sed adimplere*<sup>i</sup>. Sed in lege Domini, Deuteromio XV: *omnino indigens et mendicus non erit inter vos*<sup>111</sup>. Ergo videtur tenendum quod Christus noluerit suos esse egenos et mendicos: haec ille.

---

<sup>g</sup> M om. verborum.

<sup>h</sup> V: promittit.

<sup>i</sup> M om. sed adimplere.

---

<sup>107</sup> Marc 6, 38.

<sup>108</sup> *Ibid.*, 10, 29.

<sup>109</sup> Saint Jérôme dit ce qu'il pense des rêves millénaristes dans son commentaire *In Isaiam*, lib. 18, PL 24, col. 627, et *In Ezechielem*, lib. 11, cap. 36, PL 25, col. 336 et 339.

<sup>110</sup> Saint Augustin parle de même du millénarisme dans son *De Civitate Dei* lib. 20, cap. 7-9, PL 41, col. 666-75.

<sup>111</sup> Deut. 15, 4.

Ad hoc respondetur quod in lege Domini non prohibetur quod aliquis non sit in statu paupertatis et mendicitatis, cum in eodem capitulo statim subdatur: *non deerunt pauperes in terra habitationis tuae, idcirco ego praecipio tibi ut aperias manum fratri tuo egeno et pauperi, qui tecum versatur in terra*<sup>112</sup>; haec ibi. Unde ex illo praecepto non prohibetur alicui mendicare, sed prohibetur divitibus ne tam tenaces sint<sup>j</sup>, ut propter hoc aliqui egestate mendicare cogantur; unde magis ibi praecipitur misericordia quam prohibetur mendicitas.

Nono arguit praefatus haereticus ex illo Actuum IV ubi dicitur: *nullus egenus erat inter illos*<sup>113</sup>, scilicet Apostolos.

Ad hoc respondetur ut respondet Sanctus Thomas quod hoc dicitur *nullus egenus erat inter eos non est sic intelligendum quin Apostoli et discipuli primitivae Ecclesiae multas penurias et egestates sustinuerunt propter Christum, cum dicatur I ad Corinthios IV: usque in hanc horam esurimus et sitimus et nudi sumus*<sup>114</sup>, etc. Et II ad Corinthios VI: *in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus*<sup>115</sup>; Glossa: *victus et vestitus. Sed quia de hiis quae haberi poterant unicuique secundum quod opus erat, tribuebant, ut quatum [eis] facultas permetteret omnium indigentias relevarent*<sup>116</sup>. Praeterea, dato quod pro illo tempore nullus erat egenus inter illos tempore illius communitatis, non sequitur quod alio tempore non passi fuissent multas indigentias.

Decimo arguit praefatus haereticus ex illo Ioannis XVI: *venit hora ut unusquisque dispergami in propria*<sup>117</sup>, ergo sequitur ut dicit praefatus haereticus quod post dispersionem non habuerunt commune sed propria<sup>1</sup>.

Ad hoc respondetur quod praefatus haereticus male intelligit praefatum locum Evangelii patet. Ait enim sic Dominus modo creditis: *Ecce venit hora et iam venit, ut unusquisque dispergami in propria*; hoc ibi. Ubi Christus non loquitur de rebus mundi, quia sciebat eos omnia reliquisse propria propter ipsum, ser quod re-

<sup>j</sup> M: ut tam tenaces non sint, ut.

<sup>k</sup> M om. ex illo Ioannis... in propria.

<sup>l</sup> V om. quod post dispersionem... sed propria.

<sup>112</sup> *Ibid.*, 15, 11.

<sup>113</sup> Actes 4, 34.

<sup>114</sup> I Cor. 4, 11.

<sup>115</sup> II Cor. 6, 4.

<sup>116</sup> Saint Thomas, *Contra impugnantes Dei cultum*, cap. 6, ad decimum, *Opera Omnia* XLI, Rome 1970, 103.

<sup>117</sup> Jean 16, 32.

licto ipso quaerent propria commoda, nam sicut propter fidem Christi Apostoli propria relinquerant et ad invicem et cum Christo colligati erant per amorem, ut habetur Matthaei XIX. *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te*<sup>118</sup>, ita contraria propter infirmitatem eorum in fide imminente Christi morte, dispersi sunt ab invicem et a Christo quaerentes proprium commodum. Et ratio sequitur: *et me solum relinquitis*<sup>119</sup>, quod factum est in captione quae eminebat de proximo.

Quartus error contentus in praefato libello antedicti haeretici est quod Christus non mandavit iuste acquisita dimitti, ita ut quis facultates suas vendens remaneret actu pauper et mendicus, nec, ut subiungit quando Christus dixit, Matthaei V *Beati pauperes*; hoc dixit<sup>m</sup> simpliciter de omnibus pauperibus, sed adiunxit *spiritu*<sup>120</sup>; haec ille.

Contra hunc<sup>n</sup> errorem sit ista sexta conclusio, quod licet Christus non mandaverit per modum praecepti quod quis omnia relinqueret aut venderet et daret pauperibus, et ipse remaneret pauper et mendicus, consuluit tamen ad perfectionem evangelicam consequendam<sup>o</sup> et invitavit ad hoc magnifica promissione.

Primum patet ex illo Matthaei XIX: *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quae habes et da pauperibus, et veni sequere me*<sup>121</sup>. Perfectio autem evangelica principaliter et essentialiter consistit in sequela Christi per opera caritatis. In paupertate autem voluntaria per modum removentis, prohibentis et disponentis, quia per hoc aufertur cura temporalium quae impedit animam a Dei dilectione et disponitur animus ad libere Deo vacandum.

Quod vero dicit haeticus quod Matthaeus V non dicit Christus de omnibus pauperibus: *beati pauperes*, sed adiunxit *spiritu*. Verum dicit, sed utinam bene intelligat quid sonat *spiritu*, quia paupertas coacta et involuntaria non habet meritum, sed illa quae est voluntaria et propter Christum, et ista fuit Apostolorum.

Verum notandum quod paupertas spiritualis est duplex: quaedam quae dicitur quasi habitualis, qua quis rem temporalem contemnit corde, et si actu possideat et talis videtur necessitatis omni

---

<sup>m</sup> M om. Matthaei V... hoc dixit.

<sup>n</sup> M: quem.

<sup>o</sup> M: sequendam.

---

<sup>118</sup> Matth. 19, 27.

<sup>119</sup> Jean 16, 32.

<sup>120</sup> Matth. 5, 3.

<sup>121</sup> *Ibid.*, 19, 21.

<sup>122</sup> *Ibid.*, 5, 3.

fideli christiano, de qua dicitur Lucae XIV: *Nisi quis renuntiaverit omnibus quae possidet non potest esse meus discipulus*<sup>123</sup>. Alia est paupertas spiritualis quae dicitur actualis, qua aliquis se voluntarie spoliat rebus temporalibus propter Christum et talis paupertas non est necessitatis, sed supererogationis, quae dicitur ad perfectionem evangelicam pertinere, de qua Matthaeus XIX: *si vis perfectus esse etc.*

Ista differentia paupertatis spiritualis, habitualis et actualis habetur in Glossa Lucae XIV, ubi ita dicitur: *hoc distat inter renuntiare omnibus et relinquere omnia, quia renuntiare convenit omnibus qui ita licite utuntur mundanis quae possident, ut tamen mente tendant ad aeterna. Relinquere omnia est tantum modo perfectorum, qui omnia temporalia postponunt et solis aeternis inhiant*<sup>124</sup>; haec Glossa. Invitavit etiam Christus magnifica promissione ad hanc paupertatem, cum ait Marci X: *Amen dico vobis, nemo est qui relinquit domum aut fratres*<sup>125</sup> etc. qui non accipiat censies tantum.

Quintus error contentus in praedicto libello praefati haeretici est quod mendicitas est illicita. Dicit enim illa pro maledictione poni in Psalmo: *Deus laudem meam*<sup>126</sup> etc., et per consequens reprobat statum eorum qui relictis omnibus egere voluerunt cum Christo.

Contra quem sit ista conclusio sexta: quod mendicitas voluntarie sumpta propter Christum est licita, sancta et meritoria. Pro intellectu huius conclusionis, quia multi vani et carnales vituperant mendicitatem simpliciter, est nondum iuxta S. Thomam in *Secunda Secundae, quod circa mendicitatem duo possunt considerari: unum quidem ex parte actus mendicationis, quae habet quandam abiectio-nem sibi coniunctam. Illi enim videntur esse abiectissimi inter homines qui non solum sunt pauperes, sed in tantum sunt egentes, quod necesse habent ab aliis victum acquirere, et secundum hoc causa humilitatis aliqui laudabiliter mendicant, sicut et alia assumunt quae ad abiectio-nem quandam pertinent, quasi efficacissimam medicinam contra superbiam, quam [vel] in se ipsis, vel etiam in aliis per exemplum extinguere volunt*<sup>127</sup>. Et ideo dicitur in *Decretis De pe., di. II, c. [I]*: *Si quis semel... exercitia humilitatis facit, si quis vilioribus officiis [subdat] et ministeriis indignioribus tradat, ita namque arrogantiae et vanae gloriae vitium curare poterit*<sup>128</sup>; haec ibi.

Et hoc de causa Fabiola optabat, ut dicit Hieronymus, *ut suis*

<sup>123</sup> Luc. 14, 33.

<sup>124</sup> Glossa V, 163v-164r.

<sup>125</sup> Marc 10, 29.

<sup>126</sup> Ps. 108, 18.

<sup>127</sup> *Ila Ilae*, quaest. 187, art. 5, *Opera Omnia* X, Rome 1899, 517-18.

<sup>128</sup> Gratianus, *De penitentia*, dist. II, cap. 1, ed. FRIEDBERG I, col. 1190; passage cité aussi dans la *Ila Ilae*, t. X, 517b.

*divitiis pariter effusis pro Christo stipes acciperet*<sup>129</sup>. Praeterea hoc Beatus Alexius perfecit qui omnibus suis propter Christum dimissis gaudebat [se] etiam a servis suis eleemosynas accepisse<sup>130</sup>. Et de Beato Arsenio legitur in Vitis Patrum, quod gratias egit de hoc quod necessitate cogente oportuit eum eleemosynam petere<sup>131</sup>.

*Alio modo potest considerari mendicitas ex parte eius quod quis mendicando acquirit, et sic mendicandum potest homo [ex duobus] induci. Uno modo ex cupiditate habendi divitias, vel victum otiosum, et talis mendicitas est illicita, et quae vituperatur in Scriptura Sacra<sup>p</sup>. Alio modo ex necessitate vel utilitate. Ex necessitate quidem, sicut cum aliquis non potest aliunde habere unde vivat, nisi mendicet. Ex utilitate autem sicut cum aliquis intendit ad aliquid perficiendum, quod sive eleemosynis fidelium facere non potest, sicut petuntur eleemosynae pro reparatione<sup>q</sup> pontis vel ecclesiae, vel pro quibuscumque aliis operibus quae vergunt in utilitatem communem, sicut scholares, ut possint vacare studio sapientiae. Et hoc modo mendicitas est licita, sicut saecularibus, ita et religiosis; haec S. Thomas<sup>132</sup>.*

Patet etiam praedicta conclusio ex determinatione Ecclesiae quae religiones Mendicantium approbat, praesertim fratrum Praedicatorum et Minorum, de quorum religione plures sancti sunt canonizati et coluntur in Ecclesia Dei.

Sextus error contentus in praedicto libello praefati haeretici est quod melius faciunt qui utuntur rebus suis et paulatim fructus possessionum suarum dividunt pauperibus quam qui, possessionibus omnibus venditis, simul omnia pauperibus largiuntur.

In hoc praefatus haeticus incidit in errorem haeretici Vigilantii, qui divitias paupertati praeferebat, contra quem errorem Augustinus, Libro *De ecclesiasticis dogmatibus*, dicit: *bonum est facultates cum dispensatione pauperibus erogare, sed melius pro intentione se-*

---

<sup>p</sup> et quae in Scriptura Sacra, n'est pas dans saint Thomas.

<sup>q</sup> Saint Thomas dit: constructione.

---

<sup>129</sup> Epistola 77 ad Oceanum, PL 22, col. 696, n° 9; passage cité dans la *Ila Ilae*, t. X, 517. Sur sainte Fabiola, matrone romaine † v. 400, voir *Bibliotheca Sanctorum* V, Rome 1964, 431-32.

<sup>130</sup> Passage également cité par saint Thomas, *ibid.*, 517b. Sur saint Alexis, ascète mendiant d'Edesse, au Ve s., *Biblioth. Sanctorum* I, Rome 1961, 814-23.

<sup>131</sup> Dans sa *Laudatio S. Arsenii anachoretae* Théodore le Studite dit que le saint rendait grâce à Dieu de ce que sa pauvreté l'obligeait à recourir aux aumônes, PG 99, col. 866, n° 17. Sur le personnage, † 449/450 voir *Biblioth. Sanctorum* II, Rome 1962, col. 477-79.

<sup>132</sup> Long passage emprunté quasi textuellement à saint Thomas, *Ila Ilae*, quaest. 187, art. 5, t. X, 517.

quendi Dominum semel donare et absolutum a sollicitudinibus egere cum Christo<sup>133</sup>; haec Augustinus. Et Bernardus in sermone quodam: Felix paupertas voluntaria relinquentium omnia et sequentium te, Domine Iesu; felix plane quae tam securos, immo tam gloriosos facit in illo singulari fragore electorum, in illo tremendo examine meritum, in illo tanto discrimine iudiciorum<sup>134</sup>.

Dum autem dicta praedicti haeretici confutarem venit etiam ad manus meas cedula quaedam in qua descripta erant quaedam aliorum eodem errore laborantium argumenta contra paupertatem Christi. Et sunt quae sequuntur.

Primum est: dicitur in Psalmo *Ego autem constitutus sum rex ab eo super montem sanctum eius*<sup>135</sup>. Hoc de Christo non dicitur nisi propter eius humanitatem, ergo Christus eo quod homo erat dominus et rex temporalis omnium, ergo nec erat pauper, nec etiam mendicus.

Secundum est: *Postula a me et dabo tibi gentes in haereditatem tuam*, Psalmo eodem<sup>136</sup>. Haec<sup>r</sup> vox Patris est ad filium secundum humanitatem; ergo Christus secundum humanitatem dominus erat temporalis omnium, et sic mendicare non poterat.

Tertium est: *Omnia subiecisti sub pedibus eius*<sup>137</sup>, inquit propheta; ergo Christus omnia secundum humanitatem possedit, ergo non potuit esse pauper, nec ex consequenti poterat esse mendicus.

Quartum est: quamvis in Evangelio legatur de quibusdam quod in pena peccati populi satis licite mendicabant, ut patet Lucae XVI<sup>138</sup>, tamen manifeste patet quod ille modus mendicandi originali iustitiae et statui innocentiae contradicit. Cum ergo Christus semper mansit sub originali iustitia et statu innocentiae, patet quod nunquam licite mendicare poterat.

Quintum est: primus parens in statu innocentiae erat dominus omnium, cui dicebatur: *Dominamini*<sup>139</sup> etc. Sed Christus fuit sem-

---

<sup>r</sup> M om. haec.

---

<sup>133</sup> PL 42, col. 1219, cap. 38. Passage également cité par saint Thomas, t. X, 492b.

<sup>134</sup> Sermo 48 *De paupertate voluntaria*, PL 183, col. 671.

<sup>135</sup> Ps. 2, 6.

<sup>136</sup> Ps. 2, 8.

<sup>137</sup> Ps. 8, 7.

<sup>138</sup> Au chapitre 16 saint Luc parle de l'économe infidèle et du pauvre Lazare; il n'y est pas question, comme le fait remarquer Jean de Torquemada dans sa réponse à l'allégation 4 de la *cedula* (infra p. 142) d'une relation entre mendicité et vie de péché.

<sup>139</sup> Gen. 1, 28.

per in statu innocentiae, ergo verus dominus omnium, ergo nec pauper, nec mendicus potuit esse.

Sextum est: Filiabus Salphaad permissum est in ius patris succedere non peccantis<sup>140</sup>, ergo Christus in ius parentum nullo modo peccantium debebat succedere.

Septimum est: in Apocalypsi scriptum est: *in femore eius rex regum et dominus dominantium*<sup>141</sup>; ergo non erat pauper nec mendicus.

Octavum est: si Christus mendicasset utique finxisset, nam petens aliquid quo non indiget fingit, sic Christus fecisset si mendicasset. Item peccasset, nam vox petentis fuisset contraria indigenti, cum nulla in Christo potuisset esse paupertatis indigentia.

Nonum est: scribitur Matthaei ultimo: *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra*<sup>142</sup>, ergo idem quod prius.

Pro ampliori notitia veritatis et responsione clariori ad argumenta inducta est notandum quod, licet Christus in quantum homo ab instanti conceptionis per gratiam unionis fuerit rex et dominus omnium, rex secundum illud Psalmi *Ego autem constitutus sum rex ab eo super montem Sion*<sup>143</sup> etc., et secundum illud Apostoli ad Hebraeos I de Christo loquentis: *Quem constituit heredem universorum*<sup>144</sup> etc., tamen, secundum humanitatem in terris vivens, noluit temporaliter inter homines dominium suum exercere, nec regnum suum temporaliter more aliorum regum administrare, nec divitias temporales habere, sed humilem et pauperem vitam ducere. Mundi enim gloriam et divitias contempsit et discipulos contemnere docuit, unde dicit Ioannes XVIII *Regnum meum non est de hoc mundo*<sup>145</sup>, et Ioannes VI: *Cum vellent homines, illi quos pave-rat facere regem, fugit in montem solus orare*<sup>146</sup>; et Lucae XII cum quidam de turba diceret *Magister, dic fratri meo ut dividat mecum haereditatem*, respondit: *quis me constituit iudicem aut divisorem super vos*<sup>147</sup>?. Quod verbum pertractans Beatus Thomas in Tertia parte dicit quod, quia *iudiciaria potestas sequitur dignitatem regiam sicut [non tamen] in terris vivens terrenum regnum temporaliter ministrare voluit, ita iudiciariam potestatem noluit*

---

<sup>s</sup> V om. montem.

---

<sup>140</sup> Nombres 27, 1-6.

<sup>141</sup> Apoc. 19, 16.

<sup>142</sup> Matth. 28, 18.

<sup>143</sup> Ps. 2, 6.

<sup>144</sup> Hebr. 1, 2.

<sup>145</sup> Jean 18, 36.

<sup>146</sup> *Ibid.* 6, 15.

<sup>147</sup> Luc 12, 13-15.

*exercere super temporales qui venerat homines ad divina transferre*<sup>148</sup>. Unde Ambrosius ibidem: *bene terrena declinat qui propter divina descenderat*<sup>149</sup>.

Hanc autem veritatem ponit et apertissime profitetur Apostolus ad Corinthios VIII dicens: *scitis gratiam Domini nostri Iesu Christi, qui propter vos egenus factus est, cum dives esset, ut illius inopia vos divites essetis*<sup>150</sup>; ubi Glossa sic inquit: cum dives esset in sua maiestate per quam omnia facta sunt, factus est propter vos egenus in mundo. Nota quod non<sup>t</sup> ait *pauper factus est cum dives fuisset, sed cum dives esset. Paupertatem enim assumpsit et divitias non amisit; intus dives, foris pauper, latens Deus in divitiis, apparens homo in paupertate*<sup>151</sup>. Et subdens causam quare egenus factus est, dicitur ut illius inopia vos divites essetis in spiritualibus, *per illius enim paupertatem abicimus pannos iniquitatis ut induamur stola immortalitatis*; et infra: *Non ergo expavescas cum tua mendicitate accedere ad illum qui indutus est tua paupertate, ubi se pauperavit nos ditavit*<sup>152</sup>; haec Glossa. Quam apostolicam sententiam S. Thomas prosequens in expositione supra Paulum ita inquit: *propter duo Christus egenus factus est in mundo, scilicet propter exemplum et propter sacramentum*.

*Propter exemplum quidem, quia si Christus dilexit paupertatem, nos debemus diligere [eam]; ipse enim ait: Discite a me quia mitis sum et humilis corde; diligendo autem paupertatem in temporalibus, efficimur divites in spiritualibus, et ideo dicit ut inopia illius divites essemus*<sup>153</sup>. Et Augustinus in Libro *De catechizandis rudibus* dicit: *terrena bona omnia contempsit homo factus Iesus, ut contemnenda nobis monstraret, et omnia terrena mala sustinuit, quae sustinenda praecipiebat, ut nec in illis quereretur felicitas nec in hiis infelicitas timeretur*<sup>154</sup>. Et infra: *factus est pauper cuius sunt omnia, ne quisquam cum in eum crederet, de terrenis divitiis auderet, se extolli. Noluit rex ab hominibus esse, quia humilitatis ostendebat viam... Esurivit qui omnes pascit, sitiivit per quem omnes potantur... ab itinere fatigatus est, qui se ipsum nobis viam fe-*

---

<sup>t</sup> M om. non.

---

<sup>148</sup> *Summa*, pars III, quaest. 59, art. 4, *Opera Omnia* XI, Rome 1903, 545.

<sup>149</sup> *Expositio in Lucam*, lib. VII, cité également dans la *Summa*, *ibid.*, 545.

<sup>150</sup> II Cor. 8, 9.

<sup>151</sup> *Glossa*, VI, 71r.

<sup>152</sup> *Glossa*, *ibid.*, 71r.

<sup>153</sup> Saint Thomas, *Lectura super Epistolam Pauli*, éd. R. coL, Turin 1953, 508.

<sup>154</sup> Lib. I, cap. 22, n° 40; PL 40, 339a.

*cit in caelum... Crucifixus est qui cruciatus nostros sustinuit, mortuus est qui nos vivificavit*<sup>155</sup>; haec ille.

*Propter sacramenta autem egenus factus est quia omnia quae Christus egit et penalia inter quae ponitur paupertas quae sustinuit, fuerunt remedia contra mala nostra. Sicut autem propter hoc quod sustinuit mortem liberati sumus a morte et restituti vitae. Ita propter hoc quod sustinuit inopiam in temporalibus liberati sumus ab inopia in spiritualibus, secundum illud I ad Corinthios 1: divites facti estis in illo verbo et in omni scientia*<sup>156</sup>; haec S. Thomas.

Secundo repetendum est quod supra dictum est, quod duplex est paupertas et mendicitas: una est coacta et alia voluntaria. Paupertas autem Christi voluntaria fuit, non coacta, et ita similiter mendicitas.

His notatis respondetur ad argumenta adversariorum.

Ad primum argumentum<sup>u</sup> cum arguitur ex illo Psalmo 2°: *Ego autem constitutus sum rex ab eo*<sup>157</sup>, etc. Respondetur negando consequentiam loquendo de paupertate voluntaria et mendicitate, cum sit contra Scripturam sanctam Veteris et Novi Testamenti, ut patet ex dictis. Unde non dicitur Christus rex constitutus super montem Sion ut regnum ministraret temporaliter, aut sicut reges temporales faciunt dominium suum temporaliter exerceret, sed ut saluti animarum principaliter intenderet. In cuius signum sequitur in Psalmo: *praedicans praeceptum Domini*<sup>158</sup>, quod est opus spirituale ad animarum salutem ordinatum. Unde Lucae XII dicenti sibi quondam *Magister: dic fratri meo ut dividat mecum haereditatem*, respondit: *quis me constituit iudicem aut divisorem super vos?*<sup>159</sup>, quasi diceret nullus. Ergo videtur quod hoc modo non fuit constitutus rex, ut temporaliter dominium et regnum suum ministraret, cum iudiciaria potestas sequatur dignitatem regiam, ut supra dictum est, sicut ergo non fuit constitutus iudex ut potestatem iudiciariam exerceret super res temporales, licet dicatur quod pater dedit filio iudicium facere, Ioannes X<sup>160</sup>; ita videtur dicendum quod non fuit rex constitutus ut dominium sive regnum in terra vivens temporaliter ministraret.

---

<sup>u</sup> M om. argumentum.

---

<sup>155</sup> *Ibid.*, 339a.

<sup>156</sup> *Lectura super Epistolam Pauli*, ed. Col, 508.

<sup>157</sup> Ps. 2, 6.

<sup>158</sup> *Ibid.*

<sup>159</sup> Luc 12, 13-14.

<sup>160</sup> Jean 5, 22.

Ad secundum argumentum ex illo eiusdem Psalmi *Postula a me et dabo tibi gentes haereditatem tuam*<sup>161</sup>, respondetur negando ultimam consequentiam, loquendo de paupertate voluntaria; bene enim concedimus<sup>v</sup> quod mendicitate coacta sive necessaria non potuit mendicare, quia videretur arguere carentia domini in eo, sed mendicitate voluntaria mendicare potuit, sicut et mendicavit, ut per plura testimonia Sacrae Scripturae et sententia sanctorum doctorum supra est ostensum.

Ad tertium, quod sumitur ex illo Psalmo *Omnia subiecisti sub pedibus eius*<sup>162</sup>, respondetur simili modo negando consequentiam, quia ut dicit S. Thomas in 3<sup>a</sup> parte<sup>163</sup>, licet *Christo omnia sunt subiecta quantum ad potestatem quam a Patre super omnia accepit, secundum illud Mathaei ultimo « Data est mihi omnis potestas »*<sup>164</sup> etc. *Nondum tamen sunt ei omnia subiecta quantum ad executionem<sup>w</sup> suae potestatis, quod quidem erit in futuro, quando de omnibus voluntatem suam adimplebit*; und licet Christus dicatur possidere omnia auctoritate dominante, non tamen usu et executione, unde ipse ait Matthaeus VIII *vulpes foveas habent et volucres caeli nidos, filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet*<sup>165</sup>, ut dicit Glossa: *Quid me propter lucra saeculi vis sequi, cum ita sum pauper, ut ne hospitium, quod meum sit, habeam*<sup>166</sup>.

Ad quartum argumentum respondetur primo, quod in Evangelio Lucae XVI non habetur illud quod dicit arguens, quia ibi non fit mentio de aliquo mendico, nisi de Lazaro. Quod vero ipse mendicus fuerit propter peccatum populi ibi non habetur. Secundo respondetur quod verum est quod mendicitas repugnat statui originalis iustitiae sive statui ante peccatum, sicut passibilitas et mortalitas. Sed cum dicitur quod Christus fuit in statu originalis iustitiae, respondetur quod verum est quantum ad immunitatem peccati et vitae innocentiam, non autem quantum ad defectus assumptionis, quos assumpsit de statu naturae per peccatum corruptae; unde Magister Sententiarum in tertio di. XVI dicit Christum *de omnibus statibus aliquid accepisse, qui omnes venit salvare. Sunt enim quatuor status hominis: primus ante peccatum; secundus post pec-*

---

<sup>v</sup> M: unde concedimus.

<sup>w</sup> M: exercitationem.

---

<sup>161</sup> Ps. 2, 8.

<sup>162</sup> *Ibid.*

<sup>163</sup> *Ila Ilae*, quaest. 59, art 4, ad secundum, t. XI, 545.

<sup>164</sup> Matth. 28, 18.

<sup>165</sup> *Ibid.*, 8, 20.

<sup>166</sup> *Glossa V*, p. 31v.

catum et ante gratiam; tertius sub gratia, et quartus sub gloria. De primo statu<sup>x</sup> accepit immunitatem peccati; penam assumpsit de statu secundo et alios defectus; de tertio vero statu accepit plenitudinem gratiae; de quarto accepit non posse peccare et Dei perfectam contemplationem<sup>167</sup>.

Ad quintum argumentum de Adam negatur consequentia. Et ratio est quoniam aliud est de primo homine et aliud de Christo, quia licet Christus habuit universale dominium quem habuit Adam in statu innocentiae, secundum illud Matthaei ultimo: *data est mihi omnis potestas in caelo et in terra*<sup>168</sup>. Nihilominus propter dispensationem sacramenti humanae Redemptionis assumpsit humanam naturam humanis infirmitatibus et defectibus et penalitatibus subiacentem, cuius ratio est quia filius Dei in carne assumpta venit in mundum, ut pro peccato humani generis satisfaceret. Unus autem pro peccato alterius satisfecit, dum poenam peccato alterius debitam in seipsum suscipit. Huiusmodi autem<sup>y</sup> defectus corporales sunt, scilicet: mors, fames et sitis. Et huiusmodi sunt poena peccati, quod est in mundum per Adam introductum, secundum illud ad Romanos V: *per unum hominem peccatum intravit in mundum et per peccatum mors*<sup>169</sup>. Unde conveniens fuit quantum ad finem Incarnationis quod huiusmodi penalitates in nostra carne suscipere vice nostra, secundum illud Isaiae LIII: *Vere languores nostros ipse tulit*<sup>170</sup>. Inter alia autem penalia summae humilitatis argumentum fuit ipsa paupertas voluntaria, sicut dictum est.

Ad sextum respondetur negando consequentiam. Nam concesso quod Christus in ius parentum successit in regno Iudaeorum, potuit tamen sicut et fecit voluntate mendicare, quia non mendicabat propter amissionem dominii quod habebat, sed propter voluntariam assumptionem paupertatis, quam assumpsit causis supradictis.

Ad septimum patet responsio sicut ad primum et secundum, negando consequentiam, quia est contra Scripturam Sacram superius inductam ex utroque Testamento, Novo et Veteri, loquendo de voluntaria paupertate et mendicitate. Bene autem concedimus quod paupertate coacta et ex necessitate non fuit pauper nec mendicus.

---

<sup>x</sup> M om. statu.

<sup>y</sup> M: humani autem.

---

<sup>167</sup> Pierre Lombard, *Sententiae in IV Libris distinctae*, t. II, Grottaferata 1981, 105.

<sup>168</sup> Matth. 28, 18.

<sup>169</sup> Rom. 5, 12.

<sup>170</sup> Isaïe 53, 4.

Ad octavum argumentum respondetur negando consequentiam. Nam cum Christus sit simplex et purissima veritas, blasphemium est dicere quod aliquid finxisset. Et cum arguitur quod petens aliquid quo non indiget fingit, et sic Christus fecisset si mendicasset. Respondetur quod hoc est falsum. Nam quando Christus mendicavit aliquid veraciter ostendit se indigere et veraciter indiguit illo quod petebat, non carentia dominii illius, quoniam *Domini est terra et plenitudine eius*, Psalmum<sup>171</sup>. Sed suspensione usus sive executionis suae potestatis pro tempore vitae praesentis, voluntate tamen sua, unde Matthaeus XXI: cum discipulos mitteret in Ierusalem pro asina, dixit eis: *dicite quod Dominus hiis opus habet*<sup>172</sup>, et Apostolus II ad Corinthios VIII dicit quod *Christus cum esset dives egenus factus est*<sup>173</sup>. Egenus autem dicitur qui indiget, ut super hunc dicit T. Thomas: sic dicit Apostolus, *egenus, quod plus est quam pauper, nam egenus dicitur ille qui non solum parum habet, sed qui indiget seu eget; pauper vero est ille qui parum habet. Ad significandum ergo maiorem paupertatem egenus factus est*<sup>174</sup>. Et ita falsum dicit haereticus ille quod nulla paupertatis indigentia fuit in Christo quam vox petentis designasset.

Ad ultimum argumentum respondetur sicut ad alia negando consequentiam. Dicimus enim quod, licet Christus quantum ad divinitatem ab aeterno hanc potestatem et in quantum homo ab instanti conceptionis haberet potestatem in caelo et in terra auctoritative, tamen executive non habuit ante resurrectionem suam, sed voluit esse passibilitati et aliis defectibus subiectus propter redemptionem nostram. Et ita de paupertate et mendicitate quae fuerunt indicium<sup>z</sup> in eo maximae humilitatis.

Cui sit gloria in saecula saeculorum.

Haec pro nunc sufficiant contra praefatos haereticos, apertos hostes mysterii Incarnationis Christi et beneficii Redemptionis humani generis.

Explicit libellus iste velociter compositus et editus per Reverendissimum Patrem et Dominum Dominum Ioannem de Turrecremata, Ordinis Praedicatorum<sup>a</sup>, Episcopum Sabinensem, Sacrosanctae Romanae Ecclesiae Cardinalem S. Sixti vulgariter nuncupatum, contra certos haereticos noviter impugnantem paupertatem Christi et suorum discipulorum.

<sup>z</sup> M *om.* iudicium.

<sup>a</sup> V *om.* Ordinis Praedicatorum.

<sup>171</sup> Ps. 23, 1.

<sup>172</sup> Matth. 21, 2-3.

<sup>173</sup> II Cor. 8, 9.

<sup>174</sup> Saint Thomas, *Lectura super Epistolam*, ed. Col. I, 508.